

LE 18^E DU MOIS

■ **LIBRAIRIES BD**
BULLES EN STOCK

► P. 8

■ **MONTMARTRE**
NICHOIRS ET GRAINES POUR
PIAFS EN DANGER ► P. 12

■ **MAISON DES COURSIERS**
PLUS QU'UNE AIRE DE REPOS

► P. 10

MUSIQUE, MAESTRO!

■ **PORTE MONTMARTRE**
LA MUSIQUE
CONTEMPORAINE PREND
SES QUARTIERS ► P. 2

■ **MARCADET**
DES SAXOS
MYTHIQUES ► P. 4

■ **CENTRE SOCIAL**
BELLIARD PREMIÈRES
GAMMES AVEC DÉMOS

► P. 3

Photos Jean-Claude N'Diaye, DR. Illustration Paul Dehedin.

■ **C'EST FABRIQUÉ**
PRÈS DE CHEZ VOUS
DES CHOCOLATS
ÉTHIQUES POUR
LES FÊTES

► P. 6



*Et plein d'idées
cadeaux dans votre
quartier !*

■ **L'ÉCOLE DE LA**
DEUXIÈME CHANCE
RACCROCHER
LES DÉCROCHEURS

► P. 15

■ **IL FAIT PARLER DU 18^E**
LE PANAME D'YVAN
HALLOUIN ► P. 6



01 fol 2032713



Pexels/Tima-miroshnichenko

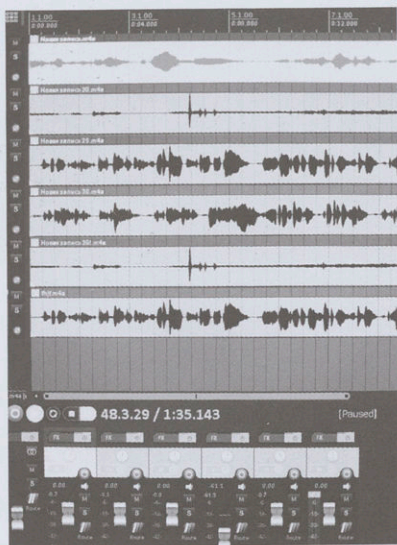


Pixabay

UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LA MUSIQUE D'AUJOURD'HUI

La Maison de la musique contemporaine s'installe dans le 18e. Son objectif : faire connaître la plus mal aimée des musiques dites savantes et la partager avec le plus grand public.

C'est au cœur d'un quartier qui se transforme, celui de la porte Montmartre, à la frontière avec Saint-Ouen et le Grand Paris, que la toute jeune Maison de la musique contemporaine a installé ses pénates cet été, au 10-12 rue Maurice Grimaud. L'immeuble abrite déjà Radio Nova, Les Inrocks et d'autres structures culturelles. Au rez-de-chaussée, la Maison de la conversation (*lire notre n° 296*). Ce contexte dynamique, socialement mélangé, riche en possibles, a fortement influencé le choix de venir s'ancrer dans le 18e de la directrice de la Maison de la musique contemporaine (MMC), Estelle Lowry : « On était très heureux de s'installer dans un quartier avec lequel politiquement on est plutôt en phase et où on pouvait créer du lien avec les populations par l'intermédiaire des structures existantes.



Pexels/Cottonbro

C'est aussi un quartier très artistique, multiculturel et, dernier point important, il y a une école en bas de chez nous où l'on va pouvoir expérimenter ! L'espace lui-même a aussi été déterminant : un large plateau à aménager qui abrite maintenant les bureaux de l'équipe de 14 personnes (bientôt 15).

Secteur de la musique en général assez méconnu, car peu diffusé par

les médias ou les organisateurs de concerts, ce que l'on nomme « la musique contemporaine » est celle qui s'écrit aujourd'hui. Le terme de contemporain désigne en effet les compositions musicales, en gros depuis Pierre Boulez (juste après-guerre) qui marquent une écriture en rupture avec le répertoire plus moderne du début du XXe siècle. Mais cette musique n'est pas « une », elle reflète actuellement des styles, des formes extrêmement variés : la jeune génération de compositeurs(trices) écrit aussi bien pour des formes instrumentales classiques, comme l'orchestre ou les ensembles de chambre ou la voix, que pour des dispositifs plus complexes incluant l'électronique, ou des instruments moins traditionnels : guitare électrique, accordéon, ordinateur... Comme cela a été le cas tout au long de l'histoire de la musique, ils questionnent également des formes plus anciennes en revisitant les classiques et sont souvent sollicités pour l'écriture de musiques de films ou de scène.

Mais pourquoi une MMC ? En juillet 2020, à l'initiative du ministère de la Culture et de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM), qui régit les droits d'auteurs, les trois associations existantes concernées par la création musicale contemporaine – Musique nouvelle en liberté, le Centre de documentation de la musique contemporaine et Musique française d'aujourd'hui – ont été fusionnées pour mutualiser leurs actions au service de la création. La nouvelle structure a trois grandes missions : la promotion et la valorisation de la musique contemporaine, l'accompagnement

« La musique contemporaine reflète des styles et des formes extrêmement variés. »

des professionnels au moyen de dispositifs d'aides financières et autres et, enfin, la médiation et le développement des publics.

Les grands chantiers

Héritière du fonds du Centre de documentation de la musique contemporaine, qui comprend 280 mètres linéaires d'ouvrages désormais installés à la bibliothèque Hector Berlioz du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), la MMC s'est donné comme mission de simplifier ce fonds, de l'organiser afin d'ouvrir son accès au public, interprètes, chercheurs, auteurs, élèves et de le rendre également plus mobile.

L'un des autres grands enjeux, c'est de créer des synergies entre les acteurs de la création et les structures non spécialisées, comme les théâtres, les orchestres, afin qu'ils prennent l'habitude de programmer la musique qui s'écrit aujourd'hui.

Faire connaître musiques et artistes

La création porte en elle sa devise : inventer, c'est se projeter dans l'avenir. C'est pourquoi l'un des ADN de la structure est la transmission, le partage. C'est l'objectif du Grand Prix lycéen des compositeurs, initié il y a maintenant vingt-et-un ans. Il offre la possibilité à des classes de lycéens et depuis l'année dernière de collégiens (3 000 élèves en moyenne) dans toute la France, de voter chaque année pour la compositrice ou le compositeur de musique contemporaine de leur choix. Et de questionner, lors d'un grand rassemblement annuel, les créateurs en personne sur leur activité.

La MMC entend poursuivre la sensibilisation de tous à des formes musicales souvent difficile d'accès pour le grand public. Dans cette optique, 2021 a vu la naissance de l'Académie de médiation, que pilote Simon Bernard, chef du pôle : « La médiation pour la musique contemporaine, ce n'est pas simplement un avant-concert, il faut inventer d'autres modalités d'échanges avec les publics », explique Estelle Lowry, « et réfléchir à comment rendre cette musique sexy ! ».

La MMC prend contact depuis son arrivée avec les structures existantes dans l'arrondissement (conservatoires, centres d'animation, associations) pour se faire connaître et construire ensemble des projets. Pour Simon Bernard : « Nous y allons pas à pas. Il faut partir des besoins, des attentes et ne pas parachuter des projets qui ne correspondraient pas à la réalité du territoire. »

Sortir la musique contemporaine de l'isolement

Souvent la mal aimée des musiques savantes, la musique qui s'écrit aujourd'hui est variée, polymorphe, elle s'associe souvent à d'autres formes d'expressions scéniques et surtout elle entretient des rapports de plus en plus étroits avec les musiques actuelles. « On a une convention de partenariat avec Les Inrocks et Radio Nova et on va faire entendre de la musique contemporaine sur les ondes ! », s'enthousiasme Estelle Lowry : « Leurs publics écoutent déjà des musiques expérimentales, qui demandent autant d'exigence et de largeur d'esprit pour les appréhender que la musique contemporaine. »

Eveiller sans prescrire, c'est l'une des philosophies de la Maison de la musique contemporaine et gageons que son implantation dans l'arrondissement sera source de surprises, de rencontres et de métissages artistiques. A suivre. ● DOMINIQUE BOUTEL

PROJET DEMOS À BELLIARD, L'ORCHESTRE DES ENFANTS

Le centre social Belliard s'est engagé pour un deuxième cycle de trois ans dans le projet Démon. Après la flûte et la clarinette ces trois dernières années, douze enfants pratiqueront le violon et le violoncelle et se produiront à la Philharmonie de Paris avec les autres participants dès la fin de l'année scolaire.

Le projet Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) est né en 2010, à l'initiative de la Philharmonie de Paris. Il s'inspire du modèle d'El Sistema créé au Venezuela par un mécène visionnaire, José Abreu. Ce programme éducatif et social centré autour de la musique est à destination des enfants des favelas, à qui il offre la possibilité de découvrir la musique classique par la pratique instrumentale au sein d'un orchestre.

Le projet remet en cause les formes traditionnelles d'enseignement de la musique en privilégiant une approche collective. Les instruments sont prêtés aux enfants qui peuvent les emporter chez eux. Les répétitions ont lieu, au rythme de trois heures par semaine, dans les centres sociaux partenaires relevant de la politique de la ville, où sont affectés des musiciens intervenants qui travaillent avec les enfants. Puis, toutes les six semaines ont lieu des regroupements à la période des vacances.

Découverte d'un patrimoine culturel

Organisé sur un cycle de trois ans, l'objectif musical est d'offrir la possibilité à ces enfants de découvrir

la pratique instrumentale et de se produire chaque année, selon leurs compétences, avec un vrai orchestre dans une salle prestigieuse, sous la direction d'un chef d'orchestre professionnel. Mais l'ambition du projet va plus loin : en s'intégrant à un groupe, en découvrant leurs propres compétences mais aussi la coopération, en approchant au plus près une expression artistique exigeante, les

enfants participant au projet ont accès à un patrimoine culturel qu'ils n'auraient peut-être jamais découvert.

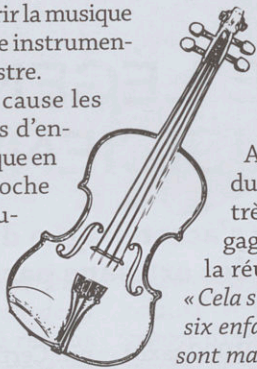
Arnaud Martin, directeur du centre social Belliard, est très heureux de ce nouvel engagement, que le centre doit à la réussite du cycle précédent : « Cela s'est très bien passé. Trois des six enfants qui ont terminé le cycle sont maintenant inscrits au conservatoire du 18e, où ils suivent le programme spécifique, Démon Plus, une passerelle entre l'enseignement dispensé par Démon, basé sur le jeu et l'oreille, et un apprentissage plus traditionnel. Le programme continue d'ailleurs à leur prêter les instruments. »

Ces fameux instruments sont arrivés fin novembre, mais il faut être patient. Ce n'est qu'en janvier, lors d'une petite cérémonie au cours de laquelle les familles signeront un engagement, qu'ils seront enfin

confiés aux enfants. En attendant, ces derniers abordent la musique par la danse et le chant.

Une pratique très souple

La réussite de Démon tient à une coopération entre acteurs du champ social et professionnels de la musique. A raison de deux séances par semaine, le mercredi et le samedi de 14 h à 15 h 30 au centre, les futurs jeunes musiciens sont encadrés par un membre de Démon, musicien d'orchestre ou professeur de conservatoire, en binôme avec un référent de terrain qui, lui aussi, se lance dans la pratique musicale avec les enfants. « Il y a eu parfois des difficultés avec certains musiciens professionnels, qui avaient du mal avec notre souplesse à l'égard des enfants, qu'on ne gronde pas quand ils sont en retard, avec lesquels nous sommes un peu plus tolérants qu'ailleurs. Ce sont deux mondes qui se rencontrent. Mais c'est formateur pour tout le monde », précise Arnaud Martin. Pendant les vacances, des regroupements en orchestre auxquels les parents sont invités à assister, sont organisés à la Philharmonie. « Cela demande un véritable engagement au long cours des familles », ajoute Arnaud Martin, « mais cette année, le groupe recruté est très homogène, tout le monde fait preuve d'une belle assiduité et je suis très confiant. » ● DOMINIQUE BOUTEL



En début de cursus, les enfants s'entraînent d'abord à chanter et danser, avant de manipuler les instruments.

Jean-Claude N'Diaye



Jean-Claude N'Diaye



Jean-Claude N'Diaye

Plongée vers l'atelier de réparation, visible aussi depuis la rue Marcadet (à gauche). Mini forêt de becs, petit aperçu parmi les 100 000 fabriqués chaque année à Mantes-la-Ville (en haut).

UN SAVOIR-FAIRE DE LÉGENDE AU SERVICE DES MUSICIENS

Le retour de l'entreprise Selmer dans le 18^e s'accompagne d'un nouvel élan de créativité et d'excellence, porté par des artisans passionnés.

Un air de saxo venu de l'espace, *La Marseillaise*, jouée par Thomas Pesquet... le son Selmer, testé à bord de l'ISS ! Tout un symbole pour cette grande maison plus que centenaire qui fabrique des instruments à vent

L'entreprise fabrique 10 000 saxos par an et un million sont sortis de ses ateliers depuis la reprise en 1928 des ateliers d'Adolphe Sax, inventeur de génie de cet instrument, installé au... 84 rue Myrha. Déjà, une adresse dans le 18^e !

Cependant, avant la réinstallation de son siège dans nos quartiers en janvier 2019, une nouvelle ère s'est ouverte en 2018 pour l'entreprise : elle a été rachetée par le fonds d'investissement européen Argos qui avait déjà repris son concurrent, le groupe Buffet-Crampon. Le nouveau propriétaire doit maintenir le rayonnement de Selmer, notamment au plan international où l'entreprise réalise 90 % de son chiffre d'affaires, en innovant toujours.

L'excellence et l'écoute

Le saxo alto Suprême très haut de gamme, créé en hommage à John Coltrane, était à l'étude depuis huit ans. Selmer est allé à la rencontre de musiciens, de réparateurs pour connaître leurs attentes sur le fameux « son Selmer », difficile à défi-

nir. Certains parlent de « rondeur et présence » ou de « douceur et énergie ». « Il s'agit de favoriser l'expression du souffle, c'est toujours un compromis entre le rêve et les solutions qui gardent un équilibre global », précise Mathieu Dubois, responsable communication et marketing.

Des chercheurs acousticiens y ont travaillé puis six musiciens aux esthétiques très différentes ont essayé des prototypes, pour aboutir à un modèle validé fin 2018 et mis en vente en février de cette année (entre 7 000 et 8 000 €). Même parcours pour un

nouveau bec pour clarinette sorti en juin et testé par Philippe Berrod, soliste et professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Fabriqué pour la première fois sur une machine à commande numérique, il est déjà fort apprécié des musiciens. Et grâce à sa nouvelle clarinette Muse, Selmer renoue avec la tradition en revenant sur le marché du haut de gamme, après avoir travaillé et suivi les conseils de ses musiciens « ambassadeurs » qui souhaitent un instrument moins typé, notamment pour jouer en orchestre.

Nouveau départ

Grâce à sa nouvelle plateforme Rewind, l'entreprise propose de redonner vie aux instruments Selmer que certaines personnes ont « retrouvés par hasard dans un grenier » plaisante Mathieu Dubois. L'entreprise les rachète et les remet en état pour les vendre ensuite à des musiciens qui ne pourraient s'offrir un instrument neuf. Une cellule spéciale a été créée dans ce but dans les ateliers de Mantes-la-Ville (78), d'où sortent tous les instruments depuis 1919.

Mais l'entreprise prend surtout un virage radical en nouant un partenariat stratégique avec des ateliers en Asie, pour proposer des instruments moins chers, comme le saxo Axos (2 500 €). Seuls certains assemblages et pièces y sont fabriqués, la partie essentielle de l'instrument restant réalisée dans son atelier français.

Autre tournant dans la vie de l'entreprise : Jérôme Selmer, arrière-petit-fils du fondateur et qui a pris sa retraite l'été dernier n'est pas remplacé par un membre de la famille mais par Thierry Oriez, habitué des grandes entreprises familiales, qui a dirigé auparavant deux marques de luxe dans les secteurs de la chaussure et des arts de la table. ● ANNIE KATZ



Jean-Claude N'Diaye

Huit ans de recherche et d'essais pour créer le Suprême, saxo très haut de gamme.

haut de gamme, des cuivres surtout et désormais uniquement ses fameux saxos. Mais aussi, depuis octobre, la nouvelle clarinette Muse, retour aux sources puisque le fondateur Henri Selmer était clarinettiste et « bricolait » lui-même ses becs et ses anches et a ouvert son premier atelier en 1885... place Dancourt (aujourd'hui place Charles Dullin). Le début d'une saga familiale sur quatre générations qui pourrait faire l'objet d'un prochain article de notre rubrique Histoire...

Une petite lampe permet au technicien d'effectuer un réglage minutieux des soupapes.



Jean-Claude N'Diaye

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardin, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin, Florianne Finet, Danielle Fournier, Magali Groperrin, Erwan Jourand, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Janine Mossuz-Lavau, Cornélie Paul.

Photographies et illustrations : Paul Dehedin, Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture : Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Anne Guillaume

Bureau de l'association : Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Danielle Fournier, secrétaire, Catherine Masson, trésorière.

Site et réseaux sociaux : Valentina Casciu, Florianne Finet, Sophie Roux.

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par : Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO :
PARUTION
LE 8 JANVIER

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

RETROUVEZ
LE 18^e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX

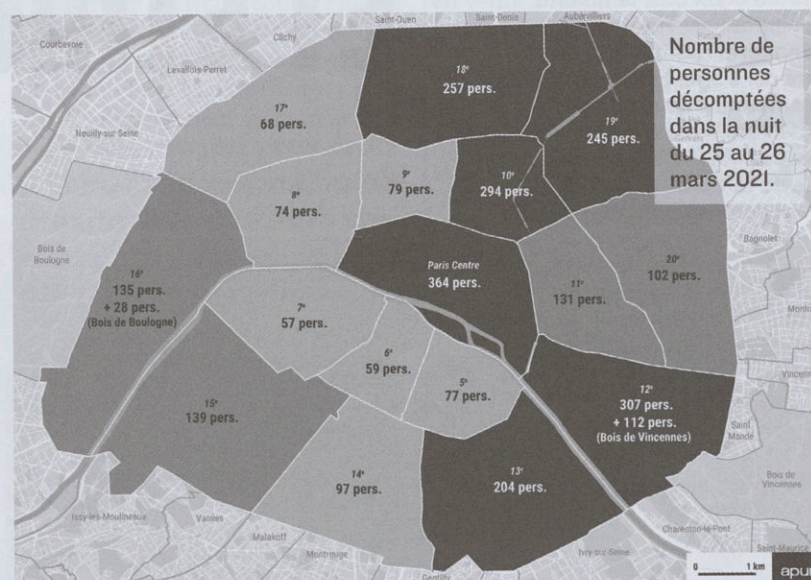
FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

LA VIE DU 18^e

NUIT DE LA SOLIDARITÉ

257 PERSONNES DANS LES RUES DU 18^e

L'opération de décompte des personnes dormant dans la rue une nuit de mars a recensé moins de sans-abri que l'édition précédente.



Nombre de personnes décomptées dans la nuit du 25 au 26 mars 2021.

Source: Mairie de Paris

Les résultats de la quatrième édition de la *Nuit de la Solidarité* ont été rendus publics. 2829 personnes ont été recensées par les maraudes organisées dans la nuit du 25 au 26 mars, dont 257 dans le 18^e arrondissement. Elles étaient 3601 en 2020. Une diminution qui doit probablement beaucoup à l'augmentation du nombre de places en hébergement d'urgence créées lors du confinement : 28 300 étaient accessibles cette nuit-là.

Comprendre les effets de la crise

Ce décompte inclut les personnes rencontrées dans les gares (SNCF et RATP), les salles d'attente des urgences, les campements, les bois, les parkings... Globalement, des personnes dorment dans la rue dans tous les arrondissements de Paris, même si elles sont plus nombreuses dans Paris centre (364, en lien avec la grande station de métro/RER de Châtelet-Les Halles), le 12^e (307, qui compte deux gares et deux hôpitaux), le 10^e (294, en raison de la présence de deux gares), le 18^e et le 19^e (254).

A noter que le 18^e arrondissement est celui qui offre le plus de places d'hébergement d'urgence, en centre d'hébergement et de réinsertion sociale ou à travers le dispositif d'accueil migrants avec 2448 lits (hors nuitées hôtelières).

Pour la première fois, le rapport présenté par l'APUR sur les données récoltées était accompagné d'un rapport spécifique du comité scientifique qui accompagne l'opération de décompte depuis sa création. Composé de chercheurs, d'institutions sociales et de services de la Ville, celui-ci a pour mission première de garantir la méthode de récolte et d'analyse des données collectées chaque année. Sa contribution s'est plus particulièrement intéressée cette année aux effets de la crise sanitaire sur les personnes à la rue et à l'adaptation des dispositifs d'aide. Il appelle notamment à étendre l'initiative à l'Ile-de-France, afin de mieux rendre compte des déplacements de population. La prochaine opération aura lieu le 22 janvier 2022. ● SM

En savoir plus : www.paris.fr

LA PRESSE LIBRE AU MARCHÉ DE NOËL

Le 18^e du mois sera présent au marché de Noël du Hasard Ludique en compagnie du *Chat Noir*, l'autre journal indépendant du 18^e arrondissement. L'occasion d'offrir ou de s'offrir, voire de gagner, un cadeau utile et intelligent : un abonnement à l'un ou l'autre journal et pourquoi pas aux deux. Et le bon endroit pour rencontrer nos équipes et échanger.

Le Hasard Ludique, 128 avenue de Saint-Ouen, les samedi 18 et dimanche 19 décembre de 12 h à 20 h



AGENDA

(Sous réserve de modifications des mesures sanitaires.)

Conseil d'arrondissement

LUNDI 6 DÉCEMBRE

À 18 h 30 dans la salle des mariages en mairie, ou en direct sur conseil18.fr

Marchés de Noël

SAMEDI 4 DÉCEMBRE

Organisé par Culture sur cour de 14 h à 19 h du 133 au 197 rue de Clignancourt.

SAMEDI 11 DÉCEMBRE

Organisé par la Maison bleue de 10 h à 19 h du 16 au 28 avenue de la porte Montmartre.

LES 4-5, 11-12 ET 18-19 DÉCEMBRE

Eco-villages de Noël et mini festivals : artisans et producteurs locaux pour *Ta mère Nature* les 4-5, *Village japonais* les 11-12, *GreenWitch éco féministe* les 18-19. La Recyclerie, 83 boulevard Ornano, sur les quais de la Petite Ceinture.

DU 2 AU 23 DÉCEMBRE

La Fabrique du 18, tous les jours, de 11 h à 20 h 30, 30 rue des Trois frères.

LUNDI 6 DÉCEMBRE

Bébés du cœur

Collecte de dons – jouets, vêtements, nourriture – dans le hall de la mairie.

Saint-Nicolas

Déambulation du saint bienfaiteur des enfants sages, accompagné de son âne, place du Tertre et rues voisines de 16 h 30 à 18 h.

MARDI 7 DÉCEMBRE

Rue Championnet

Réunion publique sur son réaménagement entre la rue Letort et la place Albert Kahn, à 18 h 30 dans l'école du 69 rue Championnet.

Dédicace

Bastien Vivès et Martin Quenehen, auteurs de *Corto Maltese Océan noir*, seront de 18 h à 20 h à la Librairie de Paris, place de Clichy.

DU 7 AU 18 DÉCEMBRE

L'incivile

Le huis clos d'un conseil de discipline où une élève voilée suscite la perplexité des enseignants. Au Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers à 19 h tous les jours, autres horaires : legrandparquet.fr

Coup de fourchette UN CROQUE REVISITÉ QUI VAUT LE DÉTOUR



Quasi-abandonnée par les brasseries, cette institution de la cuisine française – il serait osé de parler de gastronomie – qu'est le croque-monsieur fait son retour dans bon nombre de néo-bistrot. Après Montmartre, investi par le restaurant Fric Frac, rue des Trois frères, c'est à Marx Dormoy qu'on peut se régaler depuis le printemps dernier de ce type de plat simple et populaire. Pour un prix plus que raisonnable. Chez Maloumarin, une version assez classique du croque monsieur – jambon, comté, béchamel – est proposée à 8 € le midi, accompagnée de frites (croustillantes à souhait) ou de coleslaw (une salade de chou blanc, carotte et mayonnaise). Le tout est fait maison, y compris la mayonnaise. Plus raffiné, le croque végétarien – baptisé

biquet – est composé de pain complet généreusement garni de chèvre frais, de noix, d'oignons rouges et de ciboulette (10,5 €). Dans les deux cas, la qualité du pain, qui provient de la boulangerie Raphaëlle, rue André del Sarte, est remarquable. Les amateurs de croque croustillant sans être sec seront aussi conquis. Côté dessert, la carte se fait plus classique, avec un moelleux au chocolat ou une tarte au citron. Au-delà de la carte, le restaurant, situé en face du marché de l'Olive, se veut également un lieu culturel, avec un concert organisé tous les jeudis de 20 h à 22 h.

FLORIANNE FINET

Maloumarin, 7 rue de l'Olive, métro Marx Dormoy, 06 81 68 84 26

DES CHOCOLATS SAVOUREUX ET ÉTHIQUES



Et si vos chocolats de Noël étaient fabriqués à deux pas de chez vous ? C'est possible grâce aux délicieuses confiseries artisanales de Nicolas Kleen Deroche, fondateur de la marque Dos Rocas, qui a obtenu le label Fabriqué à Paris.



Jean-Claude N'Diaye

dients, vous verrez qu'il est très difficile d'obtenir une réponse et de s'informer sur la qualité des produits.

Après son CAP, Nicolas complète son cursus avec une licence en entrepreneuriat puis un master de conseil en entreprise. Il est aujourd'hui salarié du CROUS en tant que contrôleur de gestion. « Cela me permet d'avoir du temps pour développer mon concept. » Il est vrai qu'il ne travaille « que » 35 heures contre 70 à 80 heures dans ses emplois précédents en restauration.

Des ingrédients irréprochables

Nicolas, lui, veut faire de la qualité, choisir des produits les plus naturels possibles. Il réfléchit à des recettes élaborées à partir de cacao 100 %, remplace les sucres par du miel, retire le beurre, le lait, et la crème. « Ces ingrédients animaux sont catastrophiques

Le chocolat contient une part de rêve. Il existe des goûts incroyables, des nuances, on peut le mouler, en faire des constructions incroyables, l'offrir et le partager » Nicolas Kleen Deroche, cuisinier de métier, a découvert cet ingrédient fantastique en Colombie, où il a vécu un an, caressant le projet d'y lancer une activité d'éco tourisme. « Nous étions installés sur un site voisin de champs de cacaoyers et là j'ai découvert tout le processus de transformation depuis la cabosse récoltée sur l'arbre jusqu'à la confection du chocolat. J'ai aussi découvert qu'à l'issue du processus le produit est exporté 1 € le kilo, alors qu'une boîte de chocolat en Europe c'est plutôt 150 €. Je me suis demandé où passait l'argent... »

A son retour à Paris, il décide de passer un CAP de chocolatier-confiseur. « Mais travailler en tant que salarié d'un chocolatier ne m'intéressait pas. C'est extrêmement répétitif, on passe sa journée à effectuer le même geste. » Surtout, Nicolas réalise que dans ces gourmandises si prisées des fêtes de fin d'année, il n'y a pas que du chocolat. « Il y a énormément de sucre, et surtout des sucres transformés, des additifs... D'ailleurs, essayez de demander à un chocolatier le sourcing de ses ingré-

PANAME : À



Pour sa quatrième visite dans le 18^e, le magazine TV dominical Paname fait découvrir, en 26 minutes, « celles et ceux qui incarnent l'âme du quartier », artisans et artistes. Petit aperçu des endroits visités.



pour la durée de conservation et pour une fabrication maison. » Car tout est conçu dans sa cuisine du quartier Simplon. Ces derniers choix limitent aussi drastiquement les produits qu'il pourra proposer. Finies les ganaches et les pralinés tels qu'il a appris à les réaliser. « J'ai perdu presque tous mes apprentissages professionnels. » Il repart de zéro pour proposer trois recettes (le

Nicolas a choisi avec soin des fournisseurs garants de modes de production durables et équitables.

praliné ñam, le praliné truffe, le bon-bon pruneau et érable) et une pâte à tartiner miel et cacao. En 2019, il lance sa marque : Dos Rocas (un clin d'œil hispanique à son nom de famille).

Porté par ses convictions environnementales, le jeune confiseur a décidé de favoriser le circuit court. Pour le chocolat lui-même, c'est impossible, les cacaoyers ne poussant qu'entre les deux tropiques. Mais 80 % des autres ingrédients viennent de France : noisettes, miel, amandes, pruneaux. Le mode de fabrication est aussi pensé



Jean-Claude N'Diaye

TROTTINETTE DANS LE 18^E

Après la rue Saint-Vincent en février dernier, la rue Lepic et ses alentours en novembre 2020 et les Puces en mars de la même année, c'est toujours sur sa trottinette qu'Yvan Hallouin, journaliste et animateur, descendra de la Butte vers la Goutte d'Or, à moins qu'il ait choisi de la remonter. « Le 18^e est un quartier très vivant, photogénique, avec un vrai esprit de village que notre rédactrice en chef apprécie énormément », nous a expliqué Yvan Hallouin pour justifier cette nouvelle incursion.

Première étape, rue Ravignan chez Curiositas, un étonnant atelier des curiosités « du XX^e siècle ». Les étagères et les tables sont couvertes d'objets mystérieux et chargés d'histoire : coffret d'amputation, serpents conservés dans des bocaux, mâchoires de requins, fossiles, œufs de casoar et inquiétants portraits hantés. Yvan Hallouin, aidé d'un entomologiste, y a fabriqué une envolée de papillons.

Art et gastronomie

On continue ensuite vers la rue Tourlaque pour rendre visite à Henri

Landier, artiste peintre de la couleur. Il expose actuellement « Le monde du spectacle » dans son merveilleux atelier, un des plus anciens de Montmartre (voir page 23). Etape suivante, la charcuterie d'Arnaud Nicolas, meilleur ouvrier de France charcutier-traiteur en 2004, dans sa boutique, rue Caulaincourt. Le journaliste aura-t-il mis la main à la pâte du fameux pâté en croûte de la maison ? Enfin, rencontre avec Ange et Dam, « tandem artistique à quatre mains et deux têtes », sculptrices de « recyclettes », faites

de matériaux glanés à droite ou à gauche convertis en poétiques sculptures, grandes ou petites. Yvan Hallouin s'est attelé à la fabrication d'une d'entre elles. A suivre donc, le dimanche 5 décembre à 12 h 55 sur France 3 Paris-Île-de-France. ● SYLVIE CHATELIN

Curiositas, l'atelier des curiosités 7 rue Ravignan, 09 86 52 28 06
Atelier Henri Landier, 1 rue Tourlaque, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h, artlepic.org
Charcuterie Arnaud Nicolas, 125 rue Caulaincourt, www.arnaudnicolas.paris/, 01 42 62 02 33,
Ange et Dam, 50 rue Labat, ange@angeetdam.com, www.angeetdam.com

AGENDA

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

Jeux de société

A la Maison de la vie associative et citoyenne, soirée co-animée par la Boîte à chimères, avec apéro et tombola. De 18 h 30 à 21 h 30, 15 passage Ramey. Inscription : maison.asso.18@paris.fr.

LES 9 ET 16 DÉCEMBRE

Cantine participative

Cuisiner ensemble à partir de 10 h, puis déjeuner à 13 h. Au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre, sur inscription à petitney.fr.

DU 9 AU 12 DÉCEMBRE

Montmartre aux artistes

Exposition des résidents des ateliers, 15 h à 21 h, 189 rue Ordener.

SAMEDI 11 DÉCEMBRE

Rencontres en surréalisme

Projection de Victor Brauner, le grand illuminateur totémique, à 15 h en présence du réalisateur Fabrice Maze, Halle Saint-Pierre, 2 rue Pierre Ronsard.

Migrations

Concert de musique cubaine par l'Orquesta Mi Sol. L'occasion de voir aussi l'expo sur la vie de réfugiés installée jusqu'au 15 décembre. 16 h, bibliothèque Václav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute.

MARDI 14 DÉCEMBRE

Bruit

Réunion publique sur l'amélioration de l'environnement sonore organisée par le Pôle santé à 18 h 30 en mairie.

DU 14 AU 18 DÉCEMBRE

Semaine classique

Trois jours de musique classique au Lavoir Moderne Parisien, avec plus d'une dizaine de concerts dont, le 14 à 18 h, l'Atelier musical des 3 tambours, des musiciens du 18^e. Au LMP, 35 rue Léon. lavoirmoderneparisien.com.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

Ton beau sapin

Une danseuse fait danser... un sapin de Noël ! Courts spectacles de trente minutes par la compagnie Môm'en danse pour les petits dès 6 mois. De 10 h 30 à 11 h, bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre. Inscription : bibliotèque.jacqueline-deromilly@paris.fr.

AUTHENTIQUES
VIGNERONS
DE MARDEUIL

LA CAVE D'EDOUARD
83 rue Lamarek, 75018 Paris

Les
CHAMPAGNES
des VIGNERONS
de MARDEUIL (51)
se DEGUSTENT
à MONTMARTRE



DU 1^{ER} OCTOBRE AU 19 DÉCEMBRE 2021
DU VENDREDI AU DIMANCHE
UN VIGNERON CHAQUE SEMAINE
DEGUSTATION ET VENTE DE CHAMPAGNE

Suivez-nous ! #vigneronsmardeuil et www.vigneronsmardeuil.fr

LA BD...

A L'OCCASION DES FÊTES DE NOËL, PLONGÉE DANS L'UNIVERS DE LA BANDE DESSINÉE, AVEC DEUX REPORTAGES DANS DES REPAIRES DE PASSIONNÉS. ON Y TROUVE DU NEUF COMME DE L'OCCASION ET MÊME DU VINTAGE.

UNE COLLECTION DE « MADELEINES »

A Marx Dormoy, la librairie 100 % d'occasion La Bande des cinés attire des collectionneurs fans des Spirou et Tintin des années 50 ou des superhéros, bien au-delà du 18e.

Une caverne d'Ali Baba remplit jusqu'au plafond de trésors connus des seuls initiés. En l'occurrence de piles et de piles de bandes dessinées de collection. La comparaison pourrait paraître facile, mais c'est bien l'impression qui saisit le visiteur en franchissant le seuil de La Bande des cinés, la librairie spécialisée dans la BD située tout près de la place Hébert. Pas moins de 10 000 (!) titres sont stockés dans les 45 m² de la boutique.

Les ouvrages de collection sont classés par éditeur. Dargaud, Dupuis, Le Lombard pour les plus anciens, puis Delcourt, Marvel ou encore les Humanoïdes associés. En tête des ventes, les séries de Tintin et Spirou publiées dans des journaux entre les années 1950 et les années 1980. On trouve aussi des planches originales. A l'entrée de la boutique, on tombe ainsi sur une magnifique œuvre de l'auteur américain Milton Caniff, spécialiste du noir et blanc.

« Les bandes dessinées qui deviennent des objets de collection sont souvent des premières éditions. Elles se distinguent par leur qualité d'impression, les couleurs et la reliure. On voit tout de suite la différence avec les productions actuelles », souligne Jérôme Lafargue, fondateur et gérant de la librairie, qui tient le lieu depuis 2008 avec

Jérôme Lafargue, l'un des deux fondateurs de La Bande des cinés.

Jérôme Maklès. Et certaines BD, très bien conservées, n'ont jamais été réimprimées depuis les années 1950.

Nostalgie

Outre la beauté de l'objet et son intérêt historique, les collectionneurs, âgés en majorité de 40 à 60 ans, cherchent souvent à retrouver le plaisir ressenti lors de leur première lecture. « Nous sommes des vendeurs de madeleines. C'est pour ça que notre métier n'est pas prêt de disparaître. Les

jeunes qui lisent actuellement des mangas sont les collectionneurs de demain. » Et pour déguster cette madeleine, certains sont prêts à déboursier plusieurs centaines, voire milliers d'euros. Un exemplaire de 1943 de l'album Tintin, le crabe aux pinces d'or, a ainsi été vendu récemment... 4 000 €.

Etonnamment, la BD échappe largement à la lecture en ligne, à rebours de la mutation numérique subie de plein fouet par la presse et par l'édition. « Un des principes de base de la BD, c'est

l'ellipse. Le plaisir passe par le fait de tourner les pages et de manipuler un bel objet. »

Le métier demeure cependant une activité peu rentable et très chronophage. Surtout quand il faut s'occuper de la mise en ligne du stock sur le site de la librairie.

La boutique possède en effet son propre site marchand, un outil devenu indispensable pour attirer les collectionneurs de toute la France, voire de l'étranger (Canada, Belgique). La vraie concurrence se trouve chez Ebay - Amazon n'ayant pas (encore) réussi à investir ce marché. Plus de 60 % du chiffre d'affaires provient désormais de la vente en ligne, dont le développement s'est accéléré depuis la crise sanitaire. « Les clients se déplacent moins et veulent acheter à distance. On est parfois assailli de coups de fil avec des gens qui nous demandent de leur décrire tel ou tel album. »

S'il est difficile d'identifier d'où vient le client type, en raison de la dimension nationale du marché, le caractère très masculin du secteur ne fait pas de doute. « Le collectionneur est à 95 % un homme et les autrices, comme Brétécher, sont encore peu collectionnées. Il faut dire que la BD a été considérée pendant cinquante ans comme un loisir purement masculin », rappelle Jérôme Lafargue. « Mais c'est en train de changer. »

Petits prix

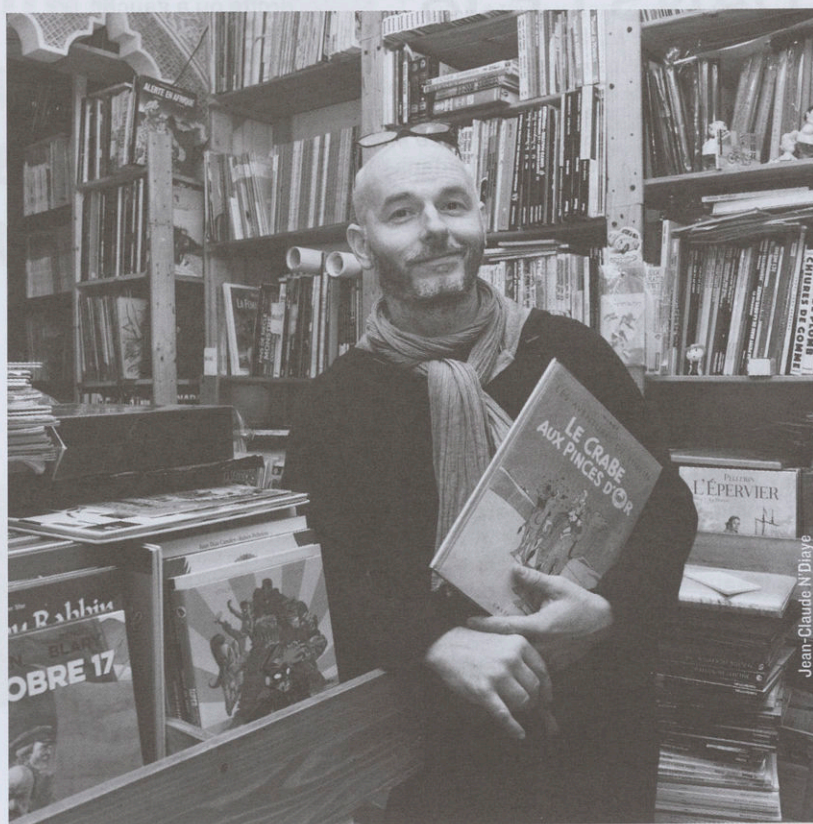
Les femmes sont ainsi beaucoup plus nombreuses à pousser la porte du magasin pour acheter une BD d'occasion qu'une BD de collection. La librairie dispose en effet d'une offre conséquente d'albums d'occasion plus récents, qui ne sont pas disponibles sur son site, attirant ainsi les habitants du quartier. Avengers, Riad Sattouf, Enki Bilal ou encore Art Spiegelman... Ces ouvrages sont en général vendus entre 30 % et 50 % du prix neuf. Pas de place pour les mangas, malgré leur succès actuel, les séries étant très longues et les vendeurs encore rares. Rendez-vous dans dix ans ! ●

FF

La Bande des cinés, 83 rue Pajol, paris-bd.com, 01 53 26 99 34, ouverte du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h 30

Les coups de cœur de Noël

L'Éternate (Hector Oesterheld et Francisco Solano Lopez)
La Vie de Boudha (Osamu Tezuka)
Le Dernier Atlas, tome 3 (Blanchard, de Bonneval, Tanquerelle, Vehlmann)





SANZOT... MAIS AVEC DES BULLES

Pas la peine de chercher une belle bavette ou le gigot du dimanche dans cette jolie boutique mais, si vous aimez la BD, vous y trouverez certainement votre bonheur au hasard des rayons. A fréquenter sans modération pour faire le plein de bulles pour les fêtes.

La librairie Sanzot, spécialisée dans les bandes dessinées, s'est installée récemment rue Félix Ziem, légèrement en retrait de la rue Damrémont. Ses larges vitrines laissent deviner aux flâneurs le choix d'ouvrages qu'ils pourront trouver à l'intérieur.

Les acquéreurs, déjà à la tête de « Bulles de salon », rue Daguerre, cherchaient une seconde adresse parisienne. Professionnels depuis une dizaine d'années, ils désiraient s'installer dans un endroit vivant, où il y aurait plus d'habitants que de bureaux. Ils ont trouvé leur bonheur dans cette voie passante où se croisent les gens qui descendent de Montmartre, ceux qui se dirigent vers la place de Clichy ou la rue Ordener.

Sélection éclectique

La sélection des livres (10000 volumes en stock) se fait en fonction d'une chalandise de proximité mais aux goûts éclectiques. La boutique, décorée par des artisans locaux, est claire et spacieuse. Les étagères et les tables de couleur anthracite mettent en valeur les couvertures vivement colorées des albums. Chaque genre : roman graphique, bande dessinée fran-

co-belge, comics et manga, a son emplacement dédié. Il y a même un coin jeunesse au sous-sol. De l'aveu même des libraires, il s'agit d'occuper les marmots pendant que leurs parents furetent dans les rayons. La librairie reste ouverte le dimanche après-midi. Une occasion de flâner après le brunch.

Se voulant une boutique de quartier, la librairie Sanzot laisse à d'autres la clientèle de connaisseurs avides de raretés et d'éditions originales. Elle organise bien sûr rencontres et dédicaces.

Sans doute l'avez-vous deviné ? Le nom de la librairie est un clin d'œil aux Tintinophiles. Dans son château de Moulinsart, le capitaine Haddock



Les coups de cœur de Noël

La librairie, Fatima Kerzazi, a longuement réfléchi avant de nous donner ses coups de cœur de Noël.

Pour les amateurs d'atmosphère angoissante, *La Désolation* (Apollo et Christophe Gaultier chez Dargaud). Ce roman graphique suit un jeune homme en quête d'aventures sur une île hostile. La chute du récit se révèle surprenante. Pour ceux qui aiment connaître les dessous des affaires, *Le Piège américain* (Matthieu Aron, Frédéric Pierucci et Hervé Duphot chez Delcourt). L'affaire Alstom qui a déjà fait l'objet d'un livre et d'un documentaire est ici racontée en images, du point de vue de Frédéric Pierucci, cadre de l'entreprise pris au piège d'une gigantesque affaire de corruption. Enfin, pour les plus jeunes qui aiment rêver et philosopher, *Le Discours de la panthère* écrit et dessiné par Jérémie Moreau (Editions 2024). Une série d'histoires courtes somptueusement illustrées. Comme celle du buffle qui pousse un rocher pour déplacer une île, celle de l'étrouneau perdu ou de l'autruche qui doute. Quelque chose de Kipling.

reçoit par erreur des coups de fil destinés à la boucherie Sanzot. Ce qui finit par l'échauffer sérieusement. Au contraire des héritiers de Hergé qui ont accordé à cette nouvelle enseigne l'autorisation d'utiliser ce nom. ●

ML

1, rue Félix Ziem, métro Lamarck Caulaincourt, ouvert du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30 et le dimanche de 14 h à 18 h, 09 85 19 31 21

ET AUSSI...

Encre de Chine, 51 bis rue Lamarck, métro Lamarck Caulaincourt, ouvert du lundi au samedi de 14 h à 19 h. Neuf, occasion et collection.

Le Rideau de fer, 12 rue André-del-Sarte, rideaudefer@sfr.fr, ouvert du mardi au samedi de 12 h 30 à 19 h, spécialiste de l'occasion.

Temps libre, 28 rue Lepic, tempslibrebd@free.fr, ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 20 h, le samedi et le dimanche de 11 h à 13 h et de 14 h à 20 h.

L'Attrape-Cœurs, 4 place Constantin Pecqueur, 01 42 52 05 61 du mardi au samedi de 10 h 30 à 20 h, le dimanche de 11 h à 18 h.

AGENDA

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

Vélo

Réunion publique de présentation des aménagements cyclables boulevard Ornano et avenue de la porte de Clignancourt à 18 h 30 en mairie.

JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

Lignes

Le Chemin d'Oum Hani, une sculpture de néon blanc de David Brognon et Stéphanie Rollin, reproduit les lignes de vie et de chance de la main d'une SDF rencontrée à la Halte des femmes de l'Hôtel de Ville. Dans le grand hall de la mairie du 18e.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

Signature

Présentation du neuvième roman de Michel Chaigneau, *Un drôle de climat*, qui met en scène un couple d'âge mûr vivant dans le 18e et un plus jeune dont les histoires s'entrecroisent. À l'Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, de 17 h à 19 h.

SAMEDI 18 DÉCEMBRE

Marionnettes

Les Jeux et défis de Toto et Bradi, spectacle dès 6 ans à la bibliothèque Václav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute de 10 h 30 à 11 h.

Biscuits

Les traditionnels de Noël à cuisiner ensemble, parents et enfants jusqu'à 6 ans, café des petits au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre, de 10 h à 12 h 30.

MERCREDI 5 JANVIER

Race et insurrection

Ce sera le sujet débattu lors de ce Mercredi des révolutions, avec Alejandro Gomez et Sarah Fila-Bakabadio, à 18 h 30 dans la salle des mariages en mairie.

LES JEUDIS ET VENDREDIS

Numérique

Pour les malhabiles de l'informatique, permanences avec un médiateur de l'Espace numérique de la Salle Saint-Bruno les jeudis de 14 h à 16 h à Quartier Libre/4C, 9 rue de la Charbonnière, et les vendredis au Poulpe de 16 h à 18 h, 4 rue d'Oran. Sans inscription. Infos : 01 42 51 03 61.

LIVREURS À VÉLO

ENTRE DEUX COURSES, UNE PAUSE UTILE

La Maison des coursiers a été inaugurée le 26 novembre. Elle offre, en plus d'un lieu de repos, une aide administrative et juridique à ces forçats du bitume parisien, via des permanences avec des associations spécialisées et des syndicats.

Un samedi après-midi pluvieux, Siaka et Siriki, deux livreurs à vélo, ont branché leurs téléphones sur les prises de recharge et discutent à voix basse. Tous deux sont des habitués de la Maison des coursiers et se déclarent « très contents de venir ici ». Ils apprécient de « s'asseoir un peu », quand la plupart de leurs collègues, qui ne connaissent pas encore le lieu, « s'assoient dans la rue » ou sur les Vélip'. C'est que dans cette activité, on « passe beaucoup de temps à attendre ». Selon un système de chiffres, correspondant à trois niveaux, ils ont droit à des créneaux pendant lesquels travailler, et le téléphone portable autant que le vélo sont des instruments de travail. Ils viennent aussi pour « essayer de s'intégrer », en tout cas, « améliorer leur situation administrative ».

C'est ce que confirme Circé qui travaille pour CoopCycle et anime le lieu. CoopCycle est une plateforme coopé-

rative, créée en 2017, de livreurs et livreuses à vélo qui propose un logiciel de mise en rapport entre clients, com-



merçants et livreurs. L'idée est de développer, en France et ailleurs, la démocratie au travail ainsi qu'un statut salarial permettant une meilleure couverture sociale en développant cette fédération de coopératives.

Des horaires bientôt étendus

Depuis septembre 2021, grâce au soutien financier de la Mairie de Paris et de l'AMLI (pour Accompagnement, mieux-être et logement des isolés), CoopCycle reçoit les livreurs et livreuses des plateformes au 70 boulevard Barbès, dans l'ancien centre EDF. C'est peu, mais dès janvier, le lieu sera ouvert quatre jours par semaine. Très accueillant, joliment décoré par des artistes ou des enfants logés dans le centre d'hébergement d'urgence situé sur la cour, il est prêt à recevoir les coursiers.

Tous les week-ends, Circé est à l'écoute des besoins des coursiers.

Le projet, très ambitieux, ne se limite pas à offrir un café au chaud et l'accès aux toilettes et à une prise de téléphone. Le but est de « redonner les moyens de production aux travailleurs », de « mutualiser les ressources ».

Soutien administratif et social

Le champ d'action est vaste, dans un domaine où le social est souvent absent. Des permanences – administratives, économiques et syndicales – sont proposées aux coursiers et coursieres dans les trois bureaux qui jouxtent la salle d'accueil. Ils y trouveront une aide pour déclarer leurs heures, et toutes les démarches administratives, y compris la régularisation des sans-papiers. SUD, la CGT, la CNT, Solidarité ouvrière et le CLAP (collectif des livreurs autonomes parisiens) seront présents. Le lien avec les entreprises d'insertion du 18e, comme Solicycle et Carton plein est déjà engagé et les coursiers qui le souhaitent pourront bénéficier d'un suivi personnalisé. Pour l'instant, « un diagnostic social rapide leur est proposé, précise Circé, qui permet de discuter, connaître leur situation et les orienter, en fonction de leurs besoins ». Une belle manière d'aider au quotidien et sur le long terme. Dehors, la pluie redouble et les commandes reprennent, plus nombreuses par mauvais temps ! ● DANIELLE FOURNIER

70 boulevard Barbès, ouvert les samedis et dimanches de 13 h à 20 h, contact : circé@coopcycle.org

BULLETIN D'ABONNEMENT AU 18^E DU MOIS

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)



FAITES VITE !

Les trois premiers abonnés de l'année recevront en cadeau un dessin original et unique signé Paul Dehédin.

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

Malus
tschonoskii
square Alain
Bashung



NATURE

Jean-Claude N'Diaye

LA POMME, CETTE INCONNUE

De l'Asie centrale à nos étals, la pomme, appréciée autant des ours que des Français, dont elle est le fruit préféré, a parcouru un long chemin et s'est diversifiée.

An apple a day keeps the doctor away» dit le dicton populaire anglais. Les Français semblent être d'accord, puisqu'un ménage consomme environ 17 kg de pommes par an, sous différentes formes, loin devant les bananes et les oranges. Ce fruit qui nous semble très « indigène » vient pourtant de très loin, comme la plupart de nos fruits d'ailleurs. Longtemps nous avons pensé qu'il provenait d'une amélioration du *Malus sylvestris* européen. Mais de récentes recherches à partir de l'ADN ont révélé qu'il nous arrive des montagnes du Kazakhstan, où patiemment, durant des milliers d'années, des ours gourmets ont sélectionné les fruits les plus sucrés des pommiers locaux, les *Malus sieversii* en latin. L'arbre vedette a même donné son nom à la capitale du pays, Almaty, qui signifie « ville des pommes » ! Le fruit, comestible, se décline désormais en de nombreuses variétés, mais les noms anciens tels « Reinette clochard », « Transparente de Croncels », « Patte de loup » ou « Pigeonnet de Jérusalem » ont cédé le pas devant les modernes « Gala », « Golden » ou « Elstar ».

Garde-manger pour la faune

Si elles ravissent les humains, les pommes sont aussi un bienfait pour la biodiversité et au printemps, un pommier en fleurs est une manne pour les insectes butineurs, sans compter la beauté de son aspect neigeux. À l'automne, les fruits tombés au sol feront le régal des guêpes, frelons et papillons, et celui des visiteurs nocturnes au verger comme les loirs, lérot, fouines et autres renards. Tandis qu'en hiver, les pommes restées sur l'arbre deviendront une aide précieuse pour les merles, les mésanges et les fauvettes à tête noire. La Ville de Paris l'a bien compris et intègre désormais des vergers dans ses nouveaux parcs publics comme Rosa Luxemburg ou Chapelle Charbon.

Si un verger n'est pas toujours facile à réaliser en ville, il existe des pommiers d'ornement qui pourront facilement prendre place dans un petit jardin urbain. Certains de ces arbres sont des espèces botaniques dont l'attrait principal est la somptueuse couleur automnale du feuillage, comme celle des *Malus tschonoskii* japonais qui illumine la rue Doudeauville ou celle du *Malus trilobata* proche oriental. Le square Alain Bashung accueille de nombreux pommiers d'ornement dont les fruits attirent notre regard et tous les oiseaux du quartier. Dès le mois de novembre, les minuscules pommes du *Malus sieboldii* japonais auront toutes disparu dans le gosier des merles, mais certaines variétés garderont leurs fruits jusqu'au cœur de l'hiver telles les « Evereste », « Golden hornet » ou « Red sentinel ». Avec une quarantaine d'espèces botaniques et environ 20 000 variétés, le choix ne manque pas chez les pommiers ! Lequel choisirez-vous ? ●

JACKY LIBAUD

COMPARUTION IMMÉDIATE

“ Il va mourir, sa vie est un cul-de-sac ”

Interpelé dans un train gare du Nord, Jon comparaît pour diverses infractions liées au trafic de drogue.

Trafic de stupéfiants : Jon* a été débusqué en gare du Nord par les chiens des douaniers. Derrière ses lunettes de soleil à montures dorées et épaulé par une interprète – l'homme est curaçien –, il ne répondra pas aux questions du tribunal. La loi le lui permet. Son avocat tente une requête de nullité, arguant d'un avis de notification au parquet trop tardif. « Monsieur, levez-vous ». Brouhaha du côté du box : le prévenu est en fauteuil roulant. Un équipement qui ne peut d'ailleurs même pas pénétrer dans l'espace restreint déjà occupé par un banc. Plusieurs policiers soutiennent l'homme de 64 ans pour l'y installer. Lorsque le président lève les yeux de son dossier, il s'étonne, suspicieux : « Ce n'est mentionné à aucun moment dans la procédure... C'est depuis quand ? Ce n'est même pas dans l'enquête sociale. » Jon arrive directement de l'hôpital. Plus précisément de la salle Cusco. On y hospitalise les « mules », ces passeurs de drogues qui ingèrent le produit pour le faire entrer discrètement en Europe. Contrôlé au départ d'un train pour Amsterdam, il avait déjà commencé à expulser les ovules

en transit, détectés dans son bagage. Transféré aux urgences médico-judiciaires, il a refusé le scanner. Et les pochons de cocaïne ont poursuivi leur chemin : 1078 grammes au total. Aux policiers il a expliqué que c'était la première fois qu'il faisait cela, qu'il avait besoin d'argent, qu'il était gravement malade – un cancer de la prostate –, et voulait rentrer mourir sur son île natale. « Puis, fatigué, vous vous êtes endormi sur votre siège », ajoute le président. On a retrouvé dans son historique plusieurs allers-retours entre Cayenne et Paris. L'examen du dossier est expéditif. « On n'a aucune explication, aucune attache en France, monsieur choisit de ne pas parler, résume la procureure. Se rend-il compte au moins de la gravité des faits, même pour sa santé... S'il écope d'une peine ferme, comment cela pourra-t-il être aménagé ? » Elle requiert 18 mois d'incarcération et une amende douanière égale à la valeur de la marchandise transportée, 36 113 €. L'avocat recentre l'attention sur le casier judiciaire vierge, la maladie grave, l'impossibilité de joindre les proches ou le conseil de son client aux Pays-Bas. « Il va mourir, sa vie est un cul-de-sac, mais je n'irais pas plus loin car mes conclusions de nullité, je pense, tiennent la route. » Celles-ci sont pourtant rejetées. La sanction tombe : 24 mois de prison, avec mandat de dépôt. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

LA PHOTO DU MOIS



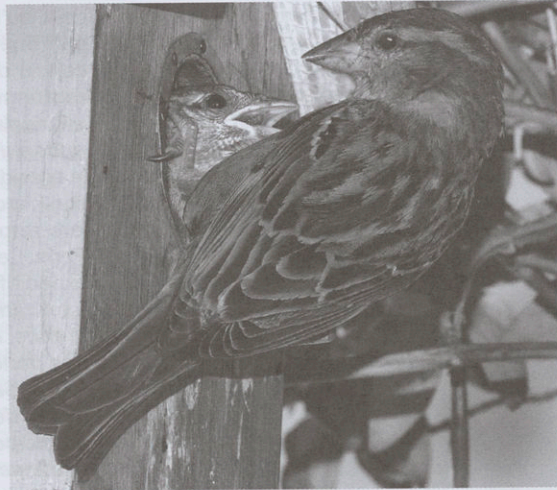
Jean-Claude N'Diaye

Une mosaïque de vert, de jaune, de rouge a recouvert la façade de l'Espace jeunes Nathalie Sarraute et du gymnase Ostermeyer. On a pu y reconnaître les drapeaux du Cameroun, du Ghana, du Mali, de l'Algérie, du Gabon et du Burkina entre autres. L'installation faisait partie d'une exposition de l'artiste béninoise Edwige Aplogan. Son projet artistique, « Les Drapés des Indépendances » interroge l'histoire des colonisations et se veut un hommage à l'Afrique et à ses indépendances. SC

PRÉSERVER LES MOINEAUX

Le piau se fait rare à Paris. La municipalité met en place un dispositif pour préserver et favoriser les colonies qui y nichent encore.

La Ville, en partenariat avec la Ligue de protection des oiseaux (LPO-IDF), met en place un nouveau dispositif intitulé « *quartiers aux moineaux* ». Créée pour tenter d'enrayer la disparition des moineaux domestiques à Paris, l'initiative est lancée sur trois sites pilotes : la place Poliakoff dans le 13e, la rue Didot dans le 14e et la place Suzanne Valadon, où se trouve l'école Foyatier, dans le 18e. L'idée du dispositif est d'identifier les colonies pour les protéger et les faire prospérer en rajoutant des nichoirs à proximité et éventuellement des points de nourrissage en hiver. Le maintien de la végétation à moins de 200 mètres de la colonie est primordial et la plantation de plantes favorables aux insectes est indispensable.



Jean-Claude N'Diaye

des bâtiments. Ils sont plutôt granivores mais sont aussi à la recherche d'insectes pour nourrir leurs petits. Ils ont besoin d'espaces verts et d'arbustes denses, si possible épineux ou à feuillage persistant, où ils passeront beaucoup de temps à se toiletter et à se reposer à l'abri des prédateurs (essentiellement chats, éperviers et faucons crécerelles). Il leur faut aussi un point d'eau pour boire et se baigner et un site pour prendre des bains de poussière. Leurs parades nuptiales commencent en mars, ils pondent de 2 à 8 œufs et les jeunes quittent le nid après deux semaines. Ils élèvent 2 à 3 nichées par an.

Après la réunion, une promenade dans le square Louise Michel a permis de visualiser le rayon d'action des moineaux, qui ne s'éloignent guère de l'école Foyatier où ils nichent, et de découvrir leur arbuste de ralliement : un poncirier, épineux à souhait et idéalement placé entre masifs et allées. Il serait bien dommage que les piafs disparaissent de Paris, comme à Londres ou à Bruxelles. Il est temps de passer à l'action ! ●

JACKY LIBAUD



Thierry Nectoux

UN MAROQUINIER NON CONFORMISTE

Au sommet de la rue de Clignancourt, sa boutique ne peut vous échapper.

Posté au milieu d'un amoncellement de sacs, gants et articles en cuir en équilibre instable, M. Sidonis règne sur sa maroquinerie. Il est arrivé rue de Clignancourt « *en février 1967, et c'était hier* » déclare-t-il dans un éclat de rire. A l'époque, il y avait un poêle à charbon au centre de la petite boutique et le quartier était riche de nombreux commerces qui ont disparu : une poissonnerie, une charcuterie, une mercerie, une joaillerie, un fourreur, « *c'était une rue avec de beaux magasins, c'était vivant et ça me plaisait beaucoup* ». En face de chez lui, la

boutique *Au muguet* proposait des vêtements pour femme et, au bord du trottoir, des marchandes des quatre saisons vendaient des légumes, le local avant l'heure ! Évidemment, en plus de cinquante ans, la rue a changé et les belles années 1980 se sont envolées. Les gens ont vieilli, de nouveaux sont arrivés, mais une clientèle de fidèles est toujours là et M. Sidonis nous assure, admiratif, servir trois générations d'une même famille. Le succès ? « *Je crois que je fais bien mon boulot et que j'aime ce que je fais* ». Alors pour vos cadeaux de Noël, poussez la porte de Chez Sidonis, où « *tout vous sourit, même les prix* ». ●

DANIELLE FOURNIER

42 rue de Clignancourt, métro Château Rouge, ouvert du lundi au samedi, de 10 h à 19 h.



HOUDON, PLANQUETTE ET LEPIC : IL EST ENCORE TEMPS DE PORTER PLAINTE

Lors d'une réunion avec les occupants de trois immeubles montmartrois rachetés par le groupe immobilier Cherpannier, des élus leur ont assuré que s'ils portaient plainte contre les pratiques douteuses de cette entreprise la Ville de Paris pourrait se porter partie civile.

Le mercredi 16 novembre, lors d'une réunion des locataires des trois sites concernés, 5 rue Houdon, 2 rue Robert Planquette et 13 rue Lepic (*lire* Trois immeubles à la découpe, dans notre n° 298), Ian Brossat, adjoint au logement de la maire de Paris ainsi qu'Emile Meunier et Mario Gonzalez, tous deux élus du 18e, ont écouté les doléances des locataires contre le groupe de promoteurs, lors d'un vaste tour de table.

Ian Brossat (PC) a expliqué que « *la Ville ne veut pas de la vente par lots (également dite à la découpe) que le groupe Cherpannier continue de pratiquer* ». Mario Gonzalez, adjoint (EELV) du 18e chargé de

l'urbanisme et du logement, a précisé pour sa part que l'éventuelle constitution de partie civile de la Ville avait pour objectif que « *le promoteur respecte la réglementation* ». La municipalité, comme toute personne physique ou morale (société, organisation, etc.) peut en effet se porter partie civile pour suivre la procédure et avoir accès au dossier. Avocat de profession, ce dernier a expliqué : « *Il faut d'abord porter plainte en prenant un avocat, même si cela coûte de l'argent. Après cela, la Ville examinera avec la Direction juridique de la Ville la faisabilité de ces plaintes* ». Avant d'ajouter que les futurs plaignants des trois immeubles, outre une



plainte au pénal, pouvaient poursuivre au civil pour être indemnisés d'un dommage.

« *Nous avons aussi les moyens de savoir s'il y a péril ou insalubrité dans les immeubles* », a précisé Mario Gonzalez. Pour l'heure, des membres de l'Inspection du travail, dépendant de la Direction régionale et interdépartementale de l'économie, de l'emploi, du travail et de la solidarité (DRIEETS), étaient en visite le 18 novembre au 2 rue Robert Planquette. Les contrats de travail des ouvriers sur place et la présence éventuelle d'amiante étaient le motif de leur inspection, selon un locataire.

Un des occupants de cet immeuble qui fait l'objet d'intenses travaux de rénovation de la part du groupe Cherpannier a porté plainte pour « *mise en danger de la vie d'autrui* », suite à la possible présence d'amiante dans des appentis situés dans la cour, conséquence des travaux déjà réalisés. ● ERWAN JOURAND

Un papier qui dérange ?

Notre numéro 298 titré « *Main basse sur la butte* » s'est « *très bien vendu* », selon un kiosquier du quartier Lepic/Abbesses. Certains l'ont en effet acheté par paquets... Cedric et Adam Cherpannier ou leurs employés aux dires du marchand. Aurions-nous tapé juste ? LA RÉDACTION

UN EMILE, DEUX EMILE, TROIS EMILE

Cette année, à l'occasion de son 25^e anniversaire, ce n'est pas un mais trois Emile qui ont été décernés par l'association des artistes d'Anvers aux Abbesses à la veille des Portes ouvertes des ateliers des 9e et 18e.

Le précédent lauréat, Jean-Luc Debève, photographe, avait selon la coutume, défini le format des œuvres, cette année, 18 x 24 cm, le choix de la technique restant libre. C'est ainsi que 76 petits formats spécialement réalisés pour l'occasion par les artistes de l'association ont été soumis à un jury de six personnes qui a eu la charge de choisir entre des dessins, des peintures, des photos, des collages et même une céramique en 3D. Devant une telle profusion, on aurait pu craindre un éparpillement des votes et de longs conciliabules ! Mais le choix s'est vite porté sur un pastel de Raphaëlle Labourgade (1^{er} prix, *ci-contre*), une photo de Kathy Bion (2^e prix) et une sérigraphie de Maddia pour le 3e, trois artistes qui travaillent dans le 18e.

Les œuvres des trois lauréates sont achetées par l'association, respectivement 200, 150 et 100€ et rejoignent ainsi le fonds de sa collection. L'heureuse première lauréate se voit de plus offrir une exposition personnelle (lieu à confirmer) dont nous aurons certainement l'occasion de parler.

Raphaëlle Labourgade, présente lors de l'annonce des lau-

réats, parle avec émotion de sa démarche, de son œuvre et de son impérieuse nécessité de peindre. Pour elle, depuis qu'elle

est toute petite, « *la couleur vient du noir* ». Aux Comores, où elle a longtemps vécu, « *la pierre de lave tranchait sur le bleu de la mer* » et la couleur se révèle à elle : bleu de l'océan indien et lumière dorée du soleil. C'est maintenant « *de la couleur qui vient du noir le plus profond* » qu'elle montre dans ses huiles et pastels tendres. Son Emile en est une parfaite illustration. ● SYLVIE CHATELIN

www.anversauxabbesses.fr/
Pour admirer le travail des trois primées : labourgade-peintre.com/, cathybion.com/, maddia.fr/



Le pastel de Raphaëlle Labourgade, récompensé par le 1^{er} prix.

Pour la petite histoire

Paul Dehédin, illustrateur de nos pages, lauréat du prix Branch'Art à la fin des années 90 assorti d'une somme de 1 000 francs avait proposé de la remettre en jeu pour un petit format. L'idée fut acceptée par l'association mais quel nom lui donner ? Le jour où Paul se mit à y réfléchir était la saint-Emile, Emile-mille francs, les Emile étaient nés.

Comment abattre un marronnier

Après la magnifique glycine du restaurant Plumeau, d'autres arbres ont été abattus au fil des mois sur notre colline des peintres.

Le dernier en date ombrageait la place Émile Goudeau et l'entrée du Bateau-Lavoir. Des habitants, ainsi que des représentants

du Groupe national de surveillance des arbres (GNSA), se sont réunis sur les lieux du crime, le 18 novembre 2021 (*photo*). Le GNSA est une association, créée en 2020, à la suite des actions de Thomas Brail qui avait passé un mois en hauteur dans les branchages d'un platane en face du ministère de la Transition écologique, pour alerter sur la destruction des arbres d'alignement. Contacté au téléphone par une des manifestantes montmartroises, un responsable de la Mairie de Paris a assuré que l'arbre de la place Goudeau était « *dépérissant* » mais qu'aucun autre abattage n'était prévu. Jusqu'à nouvel ordre. JML



Thierry Nectoux

EXPOS MÉTIERS D'ART

Les artistes et artisans ouvrent leurs portes aux amateurs de belles créations. Une bonne occasion pour flâner dans le quartier et... trouver des idées de cadeaux très originaux !

Atelier Borax

■ 11 rue Richomme (N°1 sur plan)
Anita Ben Mohamed: peintures (*ci-contre*), Aliza Fazan: broderies, Philippe Ferin: peintures, Sara Iskander: céramiques, Frédérique Jacquemin: stylisme, bijoux, sculptures, livres, Bruno Pascal: objets lumineux (*ci-dessous*).
Du vendredi 3 au lundi 6 décembre et du vendredi 10 au lundi 13 décembre, de 14 h à 20 h, 06 27 44 61 34.



Ateliers de créateurs

■ 11 rue Richomme, 3e étage (N°2 sur plan)
Valérie Buffetaud: peintures, dessins, gravures.
Du samedi 4 au lundi 6 décembre et le lundi 13 décembre, de 14 h à 20 h et sur rendez-vous, 06 10 54 83 44.
■ 5 villa Poissonnière - entrée par le 42 rue de la Goutte d'Or, sur tél. (N°3 sur plan)
Lise Rothnemer: bijoux, sacs, fixés sous verre.
Week-end des 4-5, 11-12 et 18-19 décembre, de 13 h à 19 h, 06 76 81 17 34.

■ 14 villa Poissonnière - entrée par le 42 rue de la Goutte d'Or, sur tél. (N°4 sur plan)
Brigitte Le Brigand: créations textiles.
Week-end des 11-12 et 18-19 décembre, de 13 h à 19 h, 06 63 42 03 58.

Les Xéroglyphes

■ 19 rue Cavé (N°5 sur plan)
Bernadette Skrzypczak, Severine Gillot, Brigitte Jamois, Philippe d'Artois, Yuki Ozawa, Pascale Desmazières: gravures, repros, cartes, livres



d'artistes. Lotfi Boukhobza: calligraphies.
Les samedis 11 et 18 décembre, de 11 h à 13 h: démonstrations de lasagnographie, de 15 h à 18 h: ateliers ouverts à tous (thé et café), 01 42 39 59 30.

La Cave de Don Doudine

■ 16 rue Myrha (N°6 sur plan)
Nadja Berruyer: illustrations, signature du livre de broderies *Les monstres et Baba Yaga*, préfacé par Christian Lacroix et présentation du DVD du film d'Aurélien Martin. Elle a aussi créé l'étiquette de la Cuvée Goutte d'Or 2021.
Fanny Kachintzeff: bijoux, parures textiles.
Dimanche 5 décembre, de 14 h 30 à 19 h, 01 42 54 98 50.

Atelier Le Moment venu

■ 4 rue Doudeauville (N°7 sur plan)
Nathalie Richard et Francky Berhault: céramiques.

Week-end des 4, 5, 11, 12 et 18 décembre, de 10 h à 18 h et sur rendez-vous les autres jours, 06 08 74 68 84.



Atelier El Taller

■ 12 rue de Chartres (N°8 sur plan)
Rebecca Dolinsky, Kendra Walker, Cristobal Bouey, Sophie Aibar, Carlos Araya Vargas: dessins, vidéos, installations, sculptures, peintures, du vendredi 3 au dimanche 5 décembre, de 12 h à 20 h, 06 61 83 33 66.

GRANDES CARRIÈRES

LANCEMENT D'UN KIOSQUE CITOYEN

Un nouveau point d'accueil pour rencontrer associations et services municipaux.

Inauguré le 27 novembre dernier, le kiosque s'est posé juste en face du lycée hôtelier Belliard. Ce nouvel équipement en forme de conteneur gris a un grand frère installé dans le 12e arrondissement depuis cinq ans. C'est un lieu de proximité ouvert aux



Le nouvel équipement est installé au 135 rue Belliard.

associations et aux habitants. C'est aussi une antenne de la Mairie (le jeudi matin) où l'on pourra effectuer certaines démarches, prendre rendez-vous avec un élu, etc.

Le centre social Belliard est partie prenante du projet. Il tiendra une permanence hebdomadaire. Comme le service de démocratie locale. Une coordinatrice de quartier et un re-

présentant de la maison de la vie associative vont également se relayer. C'est ici que l'on pourra se renseigner pour monter un projet ou le présenter une fois terminé. Des associations comme Astérya (spécialisée dans l'aiguillage des aspirants bénévoles) ou Solidimey (qui se consacre aux loisirs enfant du mercredi) ont déjà réservé leur créneau. Des animations ponctuelles sont également prévues. Comme une sensibilisation à la propreté de l'espace public par des employés de la voirie. Le kiosque est stratégiquement situé près de plusieurs établissements scolaires. Le jeudi soir, un club de prévention y tiendra permanence.

Le dispositif évoluera régulièrement. Un bilan est prévu après deux mois de fonctionnement. Le local est accueillant mais exigu. Il faudra attendre les beaux jours pour voir arriver un écrivain public. Le kiosque est pour l'instant ouvert de 9 h à 18 h, mais cela aussi peut changer. ●

MONIQUE LOUBESKI

En bref...

LES VESTIAIRES SOLIDAIRES DE LA TABLE OUVERTE

Depuis le premier confinement, l'association La Table Ouverte fait son maximum pour venir en aide aux habitants en difficulté de la Goutte d'Or: distribution de repas gratuits, de vêtements. Mais son président, Rachid Arar, veut impulser une autre dynamique. C'est le sens des vestiaires solidaires – sorte de préfiguration d'une future épicerie solidaire dans le quartier – qui se tiennent deux fois par mois au local tenu par l'association. Il s'agit de vendre à prix symboliques des paniers alimentaires, des vêtements neufs ou des produits de première nécessité, et ainsi de sortir de la logique de l'assistance intégrale pour aller vers une relation de clientèle. Les acheteurs, tous proches des minimas sociaux, sont orientés par les services sociaux, les structures de soutien ou les associations. SB

La prochaine vente se déroulera le 11 décembre de 10 h à 17 h au 41 rue de la Goutte d'Or.

EGDO PRIMÉ GRÂCE AU FOOT ET AUX FILLES

Les Enfants de la Goutte d'Or se sont vus décerner le trophée Philippe Séguin, catégorie mixité et diversité. Le Fondaction du Football distingue en effet chaque année les meilleures initiatives citoyennes menées par les clubs amateurs et professionnels. Pour cette 13^e édition, la qualité de l'action menée en faveur des filles (entraînement mais aussi organisation de tournois) a été récompensée par ce prix et une dotation financière qui permettra de poursuivre l'engagement de l'association. SM

UN NOUVEAU MUR POUR LES AMATEURS DE GRIMPE

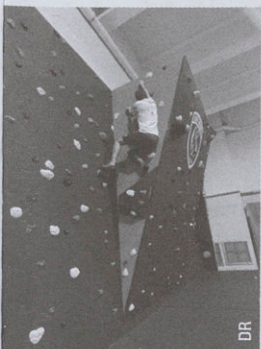
Fans d'escalade, cette nouvelle devrait vous intéresser! Alors que les salles privées parisiennes comme Vertical'Art, à Pigalle, sont souvent bondées, victimes de leur succès, Championnet sports vient d'ouvrir une section escalade. Les entraînements ont lieu au gymnase de l'association, du lundi au vendredi. Le samedi après-midi, la pratique sur le bloc – de 24 mètres de long et 7 mètres de haut – est libre.

L'inscription au club est possible dès l'âge de 6 ans. Le tarif est de 290 € (pour les enfants) ou 365 € (pour les adultes).

Une réduction sera proposée aux personnes qui sont déjà adhérentes à l'association dans une autre section sportive.

FF

Gymnase Championnet sports, 14 rue Georgette Agutte, métro Guy Moquet, 01 42 29 84 79, championnet-sports.fr



DR

DEUXIÈME CHANCE POUR DES JEUNES QUI N'Y CROIENT PLUS

L'École de la deuxième chance s'agrandit pour pouvoir accueillir davantage de stagiaires. A Paris elle réussit chaque année à faire accéder 400 jeunes, sans diplômes et sortis du système scolaire, à un contrat de travail, six mois après leur inscription.

Nous pourrions continuer sur notre rythme. Mais nous savons que 2000 jeunes à Paris correspondent à nos critères, alors nous avons décidé d'être ambitieux, et de nous agrandir. De nouveaux locaux (rue du Maroc), des implantations dans d'autres arrondissements comme le 13^e, un dialogue constructif avec les élus, une communication active sur les réseaux sociaux, autant de moyens pour avancer dans notre engagement auprès de ces jeunes » explique avec enthousiasme Denis Bouchard, de l'E2C de Paris.

L'établissement, dont il a pris la présidence en 2012, a pour but de faire décrocher un contrat de travail à des jeunes qui ont quitté le système scolaire. Après 15 ans de scolarité, ils sont sans diplôme, souvent abimés par la vie, sachant parfois à peine lire et écrire. Ils se considèrent comme nuls, incapables, ne savent plus quoi faire.

« Mais quand un jeune a envie de reprendre sa vie en main, il faut agir tout de suite. Si on lui dit, ok, on vous prend dans six mois, on l'a perdu ! » dit d'emblée Denis Bouchard. « A l'E2C, il y a une réunion d'information tous les mercredis, et nous accueillons une dizaine de jeunes le lundi suivant avec un petit rappel SMS le dimanche soir. C'est déjà une façon de dire qu'on les attend. »

Un contrat de travail en six mois

Ici pas d'élèves – mais des stagiaires, rémunérés 500 € par mois –, pas de professeurs, pas de rentrée des classes une fois par an, pas de diplôme à la fin. « Nous travaillons tous ensemble pour qu'en six mois, les jeunes qui se sont inscrits chez nous aient un contrat de travail », résume Denis Bouchard.

Le parcours débute par un atelier théâtre pour désinhiber, interagir, exister les uns avec les autres, commencer à faire groupe. Et le premier objectif

est clair : entrer en stage en entreprise trois semaines après. Pour cela, il faut définir un ou deux projets professionnels, intégrer les codes de la vie en entreprise : tenue vestimentaire, niveau de langage, respect des horaires. « C'est vrai qu'ils ne nous lâchaient pas avec ça, une minute de retard et on restait dehors jusqu'à l'heure suivante ! » se souvient Youcef, qui a passé huit mois à l'E2C en 2017.

30 salariés, 60 bénévoles, des intervenants qui viennent présenter leur métier avec passion, ce sont autant d'adultes bienveillants qui sont là pour aider à construire leur projet. Des adultes également exigeants, car définir un cadre, c'est aussi mettre ces jeunes en sécurité. « Ils étaient là pour nous. Mais nos stages, on les cherchait nous-même, on se mettait au téléphone dans une salle, et il fallait appeler, avoir des refus, recommencer. C'était dur mais on finissait par y arriver ! » confirme Youcef.

ont fait ne correspondait pas à ce qu'ils imaginaient. Ils peuvent ainsi rebondir rapidement sur leur deuxième projet », précise Denis Bouchard. Au bout de six mois, 73 % des jeunes accèdent à un contrat de travail (CDD, CDI, contrat d'apprentissage...).

Une ouverture à la citoyenneté

Après les attentats de Charlie Hebdo et du Bataclan, les accompagnateurs de l'E2C ont souhaité ajouter un volet citoyenneté dans le parcours proposé. Par exemple, chaque jeune assiste une fois par mois au Conseil de Paris. Des visites sont organisées au mémorial du Camp des Milles à Aix-en-Provence, camp d'internement et de déportation entre 1939 et 1945. Ils participent aussi à des actions de prévention contre l'homophobie, le sexisme... « Ils prennent conscience qu'ils ont, eux aussi, un pouvoir d'agir. Ils participent à des débats et découvrent qu'ils

Un réseau créé il y a 25 ans

L'E2C de Paris a été ouverte en 2007 dans le 18^e, dix ans après la création du premier établissement de ce type, à Marseille, sur une idée lancée par Edith Cresson. Le réseau compte actuellement 135 sites en France ouverts aux jeunes de 16 à 25 ans.

Ce premier stage, c'est directement du travail en entreprise : transporter des cagettes, mettre en rayon, informer les clients, répondre au téléphone... Après cette première expérience, le jeune définit ses besoins en formation en fonction des lacunes qu'il a constatées : mise à niveau en orthographe, bureautique, expression orale... et se met à la recherche d'un deuxième stage.

« Il est aussi important pour nous qu'ils puissent dire qu'ils se sont trompés, que ce qu'ils

savent réfléchir, argumenter, se faire une opinion », ajoute Denis Bouchard.

Mais laissons le dernier mot à Youcef : « Je suis maintenant en CDI, je fais de l'accueil et de l'animation auprès des jeunes du centre social Espace Torcy et on commence à réaliser des projets ensemble. Je suis en train de finaliser mon BAFA. Je suis content. » ● CORNÉLIE PAUL

E2C, 47 rue d'Aubervilliers 75018 Paris Tél : 01 40 05 53 10, contacts@e2c-paris.fr

LE BANC MYSTÉRIEUX, ÉPISODE 2

Apparu en mai, il a disparu en novembre. Cette initiative de riverains aura fait long feu.

Le trafic de bancs serait-il en hausse à La Chapelle ? Nous étions en droit de nous poser la question, après la disparition mystérieuse le 18 octobre, d'un banc apparu tout aussi mystérieusement le 18 juin dernier (lire notre n°295) place des Messageries de l'Est. Des riverains se seraient-ils plaints que des «étrangers» y étaient assis trop souvent et trop nombreux à leur goût ? Le mystère restait entier car les «étrangers» sont toujours là, ils sont seulement maintenant assis par terre ou restent debout. Des employés de la Mairie seraient-ils intervenus de nouveau et auraient-ils démantelé et scié ce banc comme son prédécesseur,

installé pourtant là depuis fort longtemps, l'avait été le 22 mars 2017 ? Nous avons alors bien sûr, contacté Antoine Dupont, adjoint chargé de la voirie. Il nous confirme que la Mairie a décidé de retirer le banc à la suite «des plaintes concernant des mésusages (stagnation bruyante, alcool)» et ajoute que «de plus, le banc avait été installé sans en avertir préalablement la Mairie». Il nous rappelle également que, dans le cadre du

projet «rue aux écoles» (lire notre n°293), la Mairie du 18e souhaite réaménager cette place et proposera lors d'une réunion publique des solutions pour l'améliorer. A suivre donc... SC



ECHANGE COQS CONTRE POULES



Rue de Torcy, le chant de l'oiseau ne fait pas que des heureux.

Dans le cadre d'un projet pédagogique lancé l'an dernier, sept gallinacés ont élu domicile dans l'école maternelle. Un poulailler a été construit, un kit «couveuse et œufs» livré à l'école et en juin, sept poussins sont nés. Les enfants sont ravis de les soigner, de les nourrir avec les restes de la cuisine scolaire et de nettoyer le poulailler. Tout irait pour le mieux si, Ô surprise, six n'étaient pas... des coqs qui, comme tous coqs qui se respectent, chantent... quand ça leur chante. Les riverains n'ont pas été longs à réagir et à invoquer leur sommeil perturbé par les cocoricos plus que matinaux. La nouvelle directrice, arrivée en septembre, a pris les choses en main pour trouver d'autres lieux d'accueil aux bruyants volatiles. Trois sont partis à la campagne chez une animatrice de l'école et l'association «Respectons» (défense des animaux) a été contactée. Quant aux trois qui restent, les coqs ne chantent pas dans le noir, le poulailler sera recouvert d'une bâche opaque. Les voisins fatigués pourront bientôt récupérer. Et, bonne nouvelle, fin novembre, la seule poulette du groupe a pondu son premier œuf ! ●

SYLVIE CHATELIN

INAUGURATION DU JARDIN NUSH ELUARD

L'ex-jardin de l'impasse de La Chapelle change de nom et honore une femme libre en prenant celui de la deuxième femme de Paul Eluard, muse et modèle de Picasso, de Man Ray et des surréalistes, elle-même artiste, morte jeune il y a 75 ans. Inauguré le 26 novembre par Eric Lejoindre, Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris en charge de la mémoire, de son homologue du 18e, Danièle Premel, et de Gilles Ménède, adjoint chargé des espaces verts, il a longtemps été fermé car squatté par des dealers à l'été 2020. Remis en état, clôturé de grilles plantées à même le sol, il est à nouveau accessible. SC

I, impasse de La Chapelle, métro Marx Dormoy



SIMPLON

PARTAGER LES CULTURES POUR MAÎTRISER LA

Avec des cours de langues donnés par des non-résidents venus d'autres continents, l'association Causons innove.

Des cours de langue « inversés » en arabe, anglais, espagnol, russe, farsi (iranien), c'est ce que propose l'association Causons. «Dans les cours inversés, les élèves sont francophones mais l'enseignant ne maîtrise pas bien le français», explique Nada Baher, coordinatrice de l'association. «Les cours sont beaucoup axés sur l'oral en travaillant avec des documents authentiques, sans objectif pédagogique, tels que des poèmes, des chansons, des billets de train ou encore des papiers d'identité. Ainsi, les apprenants se plongent dans l'univers culturel des professeurs tandis que ceux-ci améliorent leur maîtrise du français.»

Fondée en 2016, l'association a quitté le 19e pour s'installer rue de Clignancourt. Les élèves adultes qui s'engagent pour une séance hebdomadaire d'une heure et demie sur un semestre arrivent par curiosité pour

une autre culture, après un voyage ou encore pour leur travail. Ou parce que leur conjoint(e) vient d'un autre pays voire qu'ils sont désireux de se rapprocher de leur culture d'origine. Les enseignants sont étrangers et affichent un niveau de français A2/B1 dans le référentiel européen. C'est à dire qu'ils comprennent une langue claire et simple et sont en capacité d'expliquer une idée. «Nos apprenants viennent à nous par le bouche-à-oreille, les réseaux sociaux ou par recommandations de partenaires associatifs qui aident les étrangers», précise Nada Baher.

Les cours pour débutants se déroulent autour de petits dialogues, après avoir appris l'orthographe, les sons. Dans les niveaux intermédiaires, on travaille sur des textes courts avec une introduction à la grammaire et des vidéos.

Langue et culture mêlées

Les cours inversés ancrent leur enseignement dans la dimension culturelle des pays d'origine des professeurs et des nuances qui s'y rattachent. «Ainsi, dans les cours de farsi on aborde les différences entre les coutumes iraniennes et celles d'Afghanistan», illus-



tre Nada Baher. Actuellement, les langues enseignées sont, par ordre d'importance : l'arabe, le farsi, le russe, le turc et le pachtout. L'anglais va bientôt enrichir l'offre, dispensé par des Africains anglophones d'Erythrée, du Soudan et de Gambie; de même, l'espagnol sera enseigné

par des Sud-Américains du Venezuela, du Mexique ou de Bolivie.

Les cours sont payants, 4 € de l'heure, ce qui permet de rémunérer les enseignants. Depuis peu, Causons donne aussi des cours d'anglais et d'arabe pour les 7-12 ans, gratuits grâce à l'aide de la région Ile-de-France,

LANGUE

dans le cadre de la politique pour les quartiers prioritaires.

Plus que des cours de langue

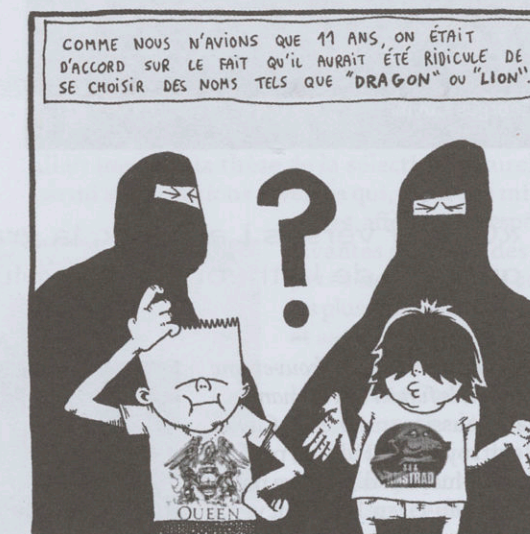
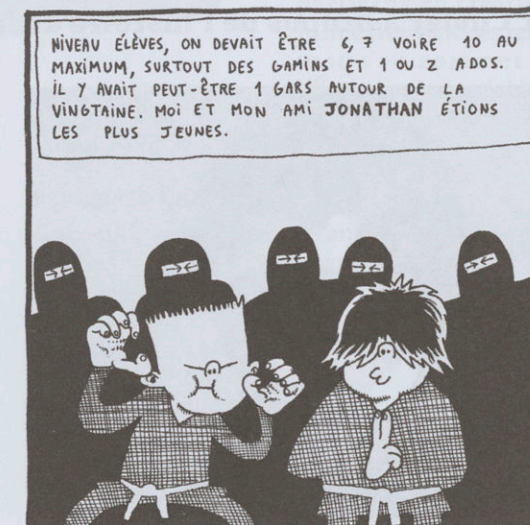
L'association organise également des événements ludiques tous les mois. «Il s'agit de pique-niques interculturels autour d'une causerie sur un thème (pays, fête traditionnelle, culture) avec des jeux, des quiz et de l'initiation linguistique avec dégustation et parfois concerts et danse. Ce sont des moments conviviaux et bienveillants coorganisés avec les enseignants», développe Nada Baher.

Le projet de Causons est pluriel, l'enseignement d'une langue est propice à l'échange culturel et profite autant aux élèves qu'aux enseignants. «Pour les professeurs, c'est un moyen d'intégration qui leur permet de sortir de leur communauté d'origine tout en améliorant leur français», explique Nada Baher, «après un ou deux ans au sein de l'association, c'est un plaisir de voir les progrès réalisés par les enseignants tout comme les histoires d'amitiés qui naissent avec les élèves.» SB

Causons, 143 rue de Clignancourt. Causons.org. contact au 06 87 45 39 29.

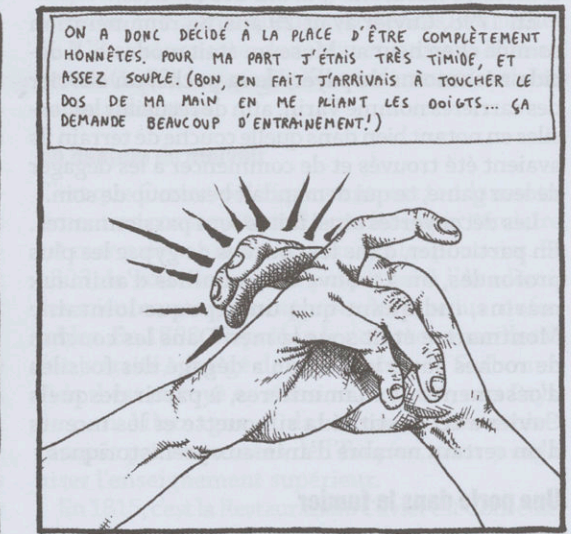
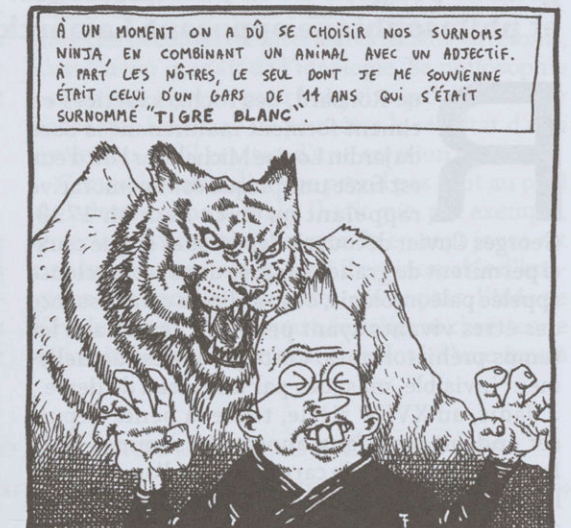
La BD

PAR GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



Le ninja de la place de Clichy

Place de Clichy dans les années 1990, à peine leur entraînement commencé, voici déjà nos deux jeunes apprentis ninjas confrontés à une tâche particulièrement ardue... Se choisir leurs surnoms ninjas !



À SUIVRE...

QUAND MONTMARTRE ÉTAIT SOUS LA MER CUVIER ET LES FOSSILES DES CARRIÈRES DE GYPSE

Les ossements fossiles découverts dans le sous-sol de la Butte par Cuvier à partir de 1798 ont permis de grands progrès de la paléontologie. Ils ont été aussi à l'origine d'une formidable controverse scientifique et philosophique opposant Lamarck et Cuvier à propos de l'histoire de la Terre.

Rue Ronsard, des rochers factices en ciment forment maintenant la base du jardin Louise Michel. Sur l'un d'eux est fixée une plaque commémorative rappelant qu'en ce lieu, en 1798, Georges Cuvier découvre des fossiles et que ceux-ci permirent de grands progrès dans cette science appelée paléontologie, c'est-à-dire la connaissance des êtres vivants ayant peuplé la Terre dans les temps préhistoriques. Cette plaque est actuellement invisible, masquée par un rideau de lierre.

Jadis, au XVIII^e siècle, toute la pente depuis cet endroit jusqu'aux abords du sommet de la Butte était creusée de carrières, d'où l'on extrayait le gypse, qui sert à faire le plâtre. En creusant ainsi, les ouvriers mettaient au jour quantité de fossiles. Cela attira l'attention de Georges Cuvier, savant naturaliste qui travaillait au Museum d'histoire naturelle (Jardin des plantes).

En 1798, Cuvier avait 29 ans. Sa rémunération comme chercheur au Museum était modeste. Il décida néanmoins de payer, de sa poche, un ouvrier des carrières nommé Varin, afin de recueillir les fossiles en notant bien dans quelle couche de terrain ils avaient été trouvés et de commencer à les dégager de leur gaine, ce qui demandait beaucoup de soin.

Les découvertes ainsi faites sont passionnantes. En particulier, dans les couches de gypse les plus profondes, on a trouvé des coquilles d'animaux marins, indiquant qu'à une époque lointaine Montmartre était sous la mer. Dans les couches de roches supérieures, on a dégagé des fossiles d'ossements de mammifères, à partir desquels Cuvier a reconstitué la silhouette et les mœurs d'un certain nombre d'animaux préhistoriques.

Une perle dans le fumier

Qui était Cuvier ? Originaire de Montbéliard, on le trouve à 22 ans, en 1791, dans le pays de Caux en Normandie, précepteur des enfants du comte de Héricy réfugié là, fuyant Paris au temps de la Révolution française. Cuvier a une passion, la zoologie. Il court la campagne pour observer les animaux, les insectes notamment. Il se rend au bord de la mer pour étudier poissons et mollusques. Il tient un *Journal zoologique* où il consigne ses observations.

Dans le village voisin, Cuvier rencontre un prêtre, l'abbé Tessier qui a fui Paris lui aussi et se cache derrière la fonction de chirurgien d'un régiment en garnison. C'est un intellectuel éclairé comme il en existe en ce XVIII^e siècle, avec de nombreuses relations dans les milieux scientifiques parisiens. Frappé par l'intelligence de Cuvier, il écrit à son ami, le botaniste Jussieu : « A la vue de ce jeune homme, j'ai éprouvé le ravissement de celui qui, jeté sur un rivage inconnu qu'il croit sauvage, y voit tracées des figures de géométrie. » Et à Parmentier (l'agronome qui a introduit la pomme de terre en



Georges Cuvier

« Cuvier versus Lamarck, la grande querelle de la théorie de l'évolution... »

France) : « Je viens de trouver une perle dans le fumier de Normandie. » Il vante aussi les mérites de Cuvier à Geoffroy Saint-Hilaire, professeur au Museum d'histoire naturelle et celui-ci, en 1795, fait venir le jeune homme à Paris.

Le maître de l'anatomie comparée

Au Museum, Cuvier entreprend de comparer et de classer les espèces animales. Doté d'une capacité de travail exceptionnelle, il dessine et publie quantité de planches. Chargé d'enseignement dans les universités, il étonne par sa capacité à faire, après quelques minutes de préparation, un cours logiquement construit, d'une clarté absolue, qu'il expose d'une voix ferme en dessinant au tableau noir.

La ménagerie du Jardin des plantes, créée par Geoffroy Saint-Hilaire, lui fournit des cadavres qu'il dissèque, accumulant ainsi les connaissances sur la structuration des corps des animaux de toutes espèces. Il réfléchit sur les rapports entre leur structure physique et leur mode de vie. Il s'intéresse aussi aux espèces disparues. Les res-

serres du Museum sont à cette époque encombrées d'une masse de fossiles et d'ossements d'animaux anciens, accumulés depuis Buffon et que personne n'a pris le soin d'étudier complètement ni de classer. Cuvier s'y attelle.

A Montmartre et dans toute la région

C'est dans le cadre de ces recherches que se situent les fouilles de Montmartre, apport décisif pour l'élaboration de ses idées. Pendant une vingtaine d'années, Cuvier recueille et étudie les fossiles de la Butte. A partir de 1804, il élargit les fouilles à toutes la région parisienne, en compagnie du géologue Alexandre Brongniart (fils de l'architecte de la Bourse de Paris). Les deux hommes voyageront aussi dans toute l'Europe pour étudier roches et ossements fossiles. Ensemble ils publieront de nombreux livres recensant leurs résultats. Mais assez tôt, c'est surtout Brongniart qui fera le travail sur le terrain, car la rapide et brillante carrière de Cuvier ne lui en laissera plus le temps.

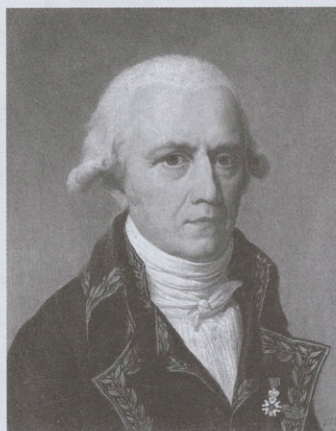
Cuvier n'est pas le premier à comprendre l'intérêt des animaux fossiles. Mais il innove, par la façon dont il réussit, à partir de quelques ossements, à reconstituer la structure complète du corps d'un animal disparu depuis longtemps. « J'étais, expliquera-t-il, dans le cas d'un homme à qui on avait donné pêle-mêle, les débris mutilés et incomplets de quelques centaines de squelettes... Il fallait que chaque os allât retrouver celui auquel il devait tenir. C'était presque une résurrection... Je n'ai point d'expression pour dire le plaisir que j'en éprouvais. »

La réputation d'une sorte de devin

L'histoire de la sarigue de Montmartre en est un exemple. Un jour on découvre, dans une couche de terrain peu profonde, une roche sur laquelle apparaît la mâchoire d'un petit animal et cette mâchoire rappelle à Cuvier les dents de la sarigue, petit marsupial vivant de nos jours en Amérique. Il invite des collègues

à assister au dégagement du reste du squelette dont il peut, avant même qu'il soit apparu, dessiner de façon précise l'allure générale. Et en effet, en creusant délicatement la roche dans le sens indiqué par Cuvier, on dégage bientôt le squelette entier, semblable à son dessin. Cet épisode lui vaut la réputation d'une sorte de devin capable de reconstituer un animal entier à partir d'un os.

Il découvre aussi à Montmartre quelques os qu'il identifie comme provenant d'un grand her-



Jean-Baptiste de Lamarck



bivore qu'il appelle paleonthorium. Il en trouvera quelques années plus tard le squelette presque complet à Pantin, conforme à ce qu'il pensait. Et comme ses recherches lui ont donné des notions précises sur la façon dont les muscles sont liés aux os, il peut dessiner l'animal tel qu'il était jadis, vivant - dessin toujours considéré comme valable par les paléontologues actuels.

« Chaque être vivant, écrit-il, constitue un système unique et clos dont toutes les parties se correspondent et concourent à la même action par une réaction réciproque. Aucune de ces parties ne peut changer sans que les autres changent aussi. Par conséquent, chacune d'elles prise séparément indique et donne toutes les autres. »

En 1801, à partir d'un squelette découvert en Bavière, il mentionne l'existence du ptérodactyle, un petit reptile capable de voler. Cette conclusion qui, sur le moment, paraît invraisemblable à nombre d'autres savants, sera confirmée par la suite.

Cependant Cuvier ne se contente pas de découvrir et de réfléchir sur la structure des êtres vivants d'aujourd'hui et de jadis. Il élabore une théorie de l'histoire de la planète Terre. Dès 1796, au cours d'une conférence donnée devant l'Institut, il esquisse ses idées à ce sujet. Jean-Baptiste de Lamarck, le naturaliste français le plus réputé du moment qui a vingt-cinq ans de plus que Cuvier, assiste à cette séance et comprend qu'il y a là une attaque de fond contre lui. La bataille intellectuelle qui s'ouvre, un « combat de géants », va opposer les partisans de l'évolutionnisme, dont Lamarck est le chef de file et ceux des

« La sarigue de Montmartre ». A partir d'un fragment de mâchoire, Cuvier devine la structure d'un squelette entier.

thèses « fixistes », dans la lignée desquels se situe Cuvier. Par certains aspects, on retrouve ce combat d'idées de nos jours aux États-Unis où les partisans du créationnisme trouvent des relais jusqu'au sommet de l'État : le vice-président

de Trump, Mike Pence, ou sa ministre de l'Éducation en faisaient partie.

Des cataclysmes, des « révolutions »

On considère généralement l'anglais Darwin comme le père de la théorie de l'évolution, aujourd'hui totalement confirmée par les découvertes scientifiques. C'est inexact. Darwin a publié ses thèses en 1859. Or, bien avant lui, nombre d'hommes de science avaient déjà développé l'idée d'une évolution progressive des êtres vivants sur la Terre, depuis les tout premiers jusqu'aux espèces actuelles et cela à partir de réponses aux modifications de l'environnement. Le Français Lamarck est celui qui avait le mieux formulé cette thèse, plus d'un demi-siècle avant Darwin.

L'apport de Darwin sera cependant capital. Alors que Lamarck croyait que l'évolution se faisait principalement par la transmission des caractères acquis (idée aujourd'hui abandonnée), Darwin allait imposer la thèse de la sélection naturelle : parmi les mutations diverses qui, au fil des millé-

naires, affectent les espèces vivantes et créent des espèces nouvelles, ce sont les plus aptes qui survivent et se reproduisent.

Mais au temps de Lamarck et Cuvier on n'en est pas encore là. Face à Lamarck, Cuvier insiste sur le fait qu'ont vécu « dans toutes sortes de pays des animaux qui n'y vivent plus aujourd'hui et qui ne se retrouvent même nulle part », qu'« aucun des qua-

drupèdes fossiles qu'il n'a été possible de comparer ne s'est trouvé semblable à aucun de ceux aujourd'hui vivants ». Il en tire des conclusions péremptoires dans son Discours sur les révolutions du globe, paru en 1812.

Pour lui, il est impossible que les espèces vivantes actuelles soient issues des espèces découvertes grâce aux fossiles. Les différences sont trop importantes et on n'a jamais découvert de « chaînons » intermédiaires. Il affirme donc que des cataclysmes, des révolutions brutales, ont créé de toutes pièces des espèces nouvelles. Cuvier explique que sa thèse découle de l'observation scientifique et que les thèses évolutionnistes sont de l'idéologie. En réalité (les découvertes ultérieures le démontreront), c'est Cuvier qui fait de l'idéologie. Sa philosophie « cataclysmique » a pour but principal de soutenir l'idée que l'homme ne peut être le résultat d'une évolution, qu'il est issu d'une création divine.

Certes, le naturaliste ne prend pas tout au pied de la lettre dans la Bible. Il sait que, par exemple, le récit de la création du monde en sept jours est une image, un symbole. Mais il est incapable d'imaginer une conciliation entre, d'une part, l'idée de l'évolution et, d'autre part, la religion chrétienne qui voit dans l'homme un être doté d'une âme à

« La carrière, spectaculaire, de Cuvier, est marquée par la docilité envers les pouvoirs. »

l'image de Dieu. Cette conciliation pourtant, la majorité des chrétiens d'aujourd'hui l'ont admise. Mais on sait après quelles réticences. Au milieu du XX^e siècle encore, dans son encyclique *Humani generis* (1950), le pape Pie XII condamnait les thèses évolutionnistes.

Un homme de pouvoir

C'est que Cuvier, politiquement, est fondamentalement un conservateur. Sa carrière, spectaculaire, est marquée par la docilité envers les pouvoirs. En 1803, le voici secrétaire perpétuel à l'Académie des sciences - ce qui lui apporte des revenus confortables. En 1808, Napoléon le nomme conseiller de l'université, chargé de réorganiser la Sorbonne. Puis il est envoyé en mission en Italie, aux Pays-Bas, en Allemagne et dans tous les territoires conquis par les armées de l'Empire, pour y organiser l'enseignement supérieur.

En 1815, c'est la Restauration. Cuvier est Conseiller d'Etat, puis en 1819, président du comité de l'Intérieur. De 1820 à 1822, il préside le Conseil de l'instruction publique et a en charge l'organisation de l'enseignement. Il s'intéresse au développement de l'enseignement primaire, et s'efforce d'introduire dans les collèges l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, les langues vivantes. Il élabore le projet d'une école supérieure d'administration. Tout cela en demeurant le patron incontesté du Museum d'histoire naturelle, où il habitera jusqu'à sa mort.

Stendhal qui a fréquenté quelque temps ses soirées, attiré par le charme de sa fille (qui, hélas, meurt à 22 ans), écrit : « Quelle n'a pas été la servilité et la bassesse envers le pouvoir de Monsieur Cuvier ! » Cuvier emploie ces positions de pouvoir accumulées pour combattre les idées de Lamarck et de son ancien ami Geoffroy Saint-Hilaire. Ce qui n'empêchera pas qu'après sa mort, en 1832, ses partisans dans le monde scientifique français perdront peu à peu pied face à ceux de Lamarck. ●

NOËL MONIER



L'un des *Palaeotherium* étudiés par Cuvier.

Il y a 50 millions d'années

À l'époque de Cuvier, on était incapable de dater le moment où Montmartre était sous la mer. On le peut maintenant, avec une marge d'appréciation. Durant la vaste période appelée paléogène, entre 55 et 35 millions d'années avant nous, le Bassin parisien a été submergé plusieurs fois par la mer. Chacune de ces extensions marines a duré de deux à quatre millions d'années et a déposé une couche de sédiments que l'on retrouve aujourd'hui en creusant le sous-sol. Le territoire était relativement plat : une faible modification du niveau de la mer pouvait donc se traduire par une avancée ou un recul des eaux de grande ampleur. Paris proprement dit a probablement été submergé deux fois, d'abord durant le cycle appelé Dano-Montien, il y a environ 50 millions d'années, puis durant le Lutétien. Les mers couvrant le Bassin parisien étaient peu profondes, dans une ambiance tropicale comparable à celle des Antilles aujourd'hui. Leurs eaux chaudes (20 à 25° C) ont favorisé la prolifération de mollusques et de foraminiphères dont on retrouve les fossiles.

Article déjà paru dans notre numéro 154 en octobre 2008

Littérature

PRIX WEPLER
2021

Le prix Wepler-Fondation La Poste a été attribué cette année au romancier belge Antoine Wauters pour *Mahmoud ou la montée des eaux* (Verdier). Le jury – composé de professionnels et d'amateurs – a également décerné une mention spéciale à la poétesse Laura Vazquez pour *La Semaine perpétuelle* (Éditions du sous-sol). Outre ces deux lauréats, dix autres auteurs avaient été sélectionnés pour cette 24^e édition : Serge Airoldi, *Si maintenant j'oublie mon le* (L'Antilope), Jakuta Alikavazovic, *Comme un ciel en nous* (Stock), Pierrick Bailly, *Le Roman de Jim* (P.O.L.), Marie-Claire Blais, *Petites Cendres ou la capture* (Le Seuil), Pierre Demarty, *Mort aux girafes* (Le Tripode), Quentin Leclerc, *Rivage au rapport* (Éditions de l'Ogre), Philippe Marczewski, *Un corps tropical*, (Éditions inculc), Mariette Navarro, *Ultramarins*, (Quidam éditeur), Emmanuelle Salasc, *Hors gel* (P.O.L.). Et aussi Mohamed Mbouga Sarr, *La Plus secrète mémoire des hommes*, (Philippe Rey), qui a finalement reçu le prix Goncourt. SM

THÉÂTRE

LORSQUE FRANÇOISE PARAÎT

Une plongée dans l'enfance méconnue de celle qui a consacré sa vie à bouleverser pour toujours le regard des adultes sur les enfants.

Quand tu penses, ça ne va pas » disaient à Françoise – pas encore Dolto – sa mère et son confesseur qui la sommaient de renoncer à son envie de devenir « médecin d'éducation ». Sous-titrée *Comment devient-on Françoise Dolto ?*, la pièce écrite et mise en scène par Eric Bu, nous plonge, de ses 4 ans à sa mort, dans la vie de celle qui va surmonter bien des épreuves, obstacles et préjugés pour accomplir « ce pour quoi elle est destinée ». En une multitude de tableaux drôles et émouvants, où s'enchaînent l'intime et le public dans des extraits de vie, d'interviews, de consul-

tations ou d'émissions, on refait connaissance avec cette grande dame de la psychanalyse.

Un tourbillon de personnages

Les trois acteurs passent d'un personnage à un autre et d'une scène

de vie à une autre, avec un talent prodigieux. Sophie Forte est aussi crédible en gamine « impertinente » et précoce qu'en vieille dame malicieuse et Christine Gagnepain joue avec beaucoup de justesse une mère cassante qui sombre dans la folie. Quant à la performance de Stéphane Giletta, elle est étourdissante. Tour à tour père, mari, fils, Bag (Bon ange gardien) ou jeune patient, multipliant les accents et les langues, il incarne également et avec la même folle drôlerie René Laforgue, Jacques Lacan, Bernard Pivot ou Jean Rostand. On rit beaucoup, on est ému, souvent, on ne s'ennuie... jamais ! ●

MAGALI GROSPERRIN



Frédérique Toulet

Jusqu'au 30 décembre, au Théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Abbesses, du mercredi au samedi à 19 h, les dimanches à 18 h, 01 42 54 15 12, theatrelepic.com

THÉÂTRE

LA LIBERTÉ
ASSUMÉE DE
DEVENIR
QUI ON VEUT

A la fois touchant et décapant, un itinéraire de vie à travers des portraits pleins d'humanité portés par un acteur étonnant.

Nous pourrions aller voir ce *coming out*, mis en scène par Thibaut Evvard, juste par curiosité pour le parcours si singulier de son coauteur et acteur Mehdi-Emmanuel Djaadi, passé de l'islam au catholicisme et de la délinquance au théâtre. Mais on découvre très vite qu'aux révélations du récit de cette vie mouvementée s'ajoute celle du talent d'un acteur (que l'on retrouve également au cinéma et dans des séries) aux multiples facettes : comédien, chanteur, danseur et imitateur, il sait tout interpréter. Seul sur

scène, sans autre décor qu'un pupitre et quelques sobres éclairages (comme des bougies ?), il convoque une galerie de personnages croisés tout au long de son existence.

Pulvériser les stéréotypes

« Je me désolidarise des propos, mais je les ai vraiment entendus », prend-il soin d'avertir.

Et on jurerait voir et entendre le tonton antisémite ou le supporter de foot raciste à l'accent stéphanois, croqués avec le même humour provocateur que le théâtréux de gauche, pour qui sa conversion au catholicisme fait de Mehdi-Emmanuel de facto un homophobe. Ou pour Ombeline et Baudoin, des catholiques très « tradi ».

Racisme, islamisme, antisémitisme, islamo-gauchisme, catholicisme, banditisme et même terrorisme, Mehdi-Emmanuel ose rire de tout, pulvérise les stéréotypes. Son talent pour transformer des sujets graves en situations irrésistiblement désopilantes nous

amène à rire avec lui, ébranlant au passage bien des certitudes. ●

MAGALI GROSPERRIN



Jusqu'au 17 décembre, au théâtre Montmartre Galabru, 4 rue de l'Armée d'Orient, métro Blanche ou Abbesses, les jeudis et vendredis à 19 h 45, 01 42 23 15 85, theatregalabru.com

Jeune public

CINÉ DES P'TITS LOUX

Au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

Pendant les vacances de Noël, plein de films pour les petits et les plus grands ! Dès 3 ans : *La Balade de Babouchka* (les 20 et 29), *Le Noël de Petit Lièvre brun* (les 21, 23 et 28). À partir de 4-5 ans : *Balades sous les étoiles* (le 22) et *En attendant la neige* (les 24 et 27) et, à 6 ans, *Chicken Run* (les 22 et 27). Puis pour les 7-8 ans : *Le Peuple loup* (les 20, 28 et 29) et *Croc blanc* (le 30). Enfin, deux grands films, à partir de 8 ans et pour toute la famille : *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau (les 21 et 31) et *Les Lumières de la ville*, de Chaplin (le 24). Toutes ces séances sont à 10 h 30. AK

THÉÂTRE

TOURNÉE GÉNÉRALE !

A présent que les bars ont rouvert, les *Brèves de comptoir* sont aussi de retour... sur scène.

On n'est pas sur terre pour dire des trucs intelligents tout le temps. » *Les Brèves de comptoir* nous le prouvent bien. Est-il encore besoin de présenter cet « exercice de style » ? Créées en 1987, à partir de dialogues et formules recueillis dans les bars par Jean-Marie Gourio, elles ont d'abord été

publiées dans le magazine *Hara-Kiri*. Elles ont aussi été réunies en recueils puis adaptées pour la série télévisée *Palace* (1988), et enfin au théâtre par Jean-Michel Ribes, dès 1994.

Leur passage à la scène a été rapidement auréolé de plusieurs distinctions : grand prix de l'humour noir, prix Bacchus, grand prix de l'Académie française du jeune théâtre, prix Alexandre Vialatte, etc.

Humour absurde : « Que tu votes à gauche ou à droite c'est pareil, alors autant voter à droite. » Humour



Témoignage photo

FEMMES DU SAHEL

Du 10 au 19 décembre à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol, métro La Chapelle, du jeudi au samedi de 14 h à 19 h 30, dimanche de 14 h à 18 h 30, espacecanopy.fr

Wadaabes, femmes du Sahel pose son regard sur des clichés réalisés par des femmes peuples réfugiées, installées dans le camp de Nirgui au Tchad. En 2019 et 2020, plus de 800 réfugiés centrafricains se sont installés dans la région du Guéra, au Tchad. Plus de la moitié sont des femmes et des enfants. Ces photos mettent en lumière le quotidien de ces femmes au parcours extra-ordinaire. L'exposition se place dans la continuité du projet *Réfugiés photographes* présenté à l'Institut français de N'Djamena en 2020 et à l'Espace Canopy en 2021 dans le cadre de la Journée mondiale des réfugiés. *Wadaabes, femmes du Sahel* propose seize clichés réalisés par quatre femmes âgées de 15 à 30 ans. AK

Théâtre

60 MINUTES DANS LA VIE D'UNE FORÊT

Du 26 novembre au 2 janvier au théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, métro La Chapelle, les mercredis, vendredis et dimanches à 19 h, relâche les 24 et 31 décembre, 01 40 05 06 96 / reservation@scenesblanches.com

Le biologiste David Haskell a consacré une année entière à observer un mètre carré de forêt. De cette expérience vraiment singulière il a tiré un livre, en forme de « *plaidoyer pour le vivant* ». Le livre a été adapté par Michel Quidu et Nadine Berland, qui ont présenté ce spectacle, tout naturellement, dans la forêt, à Sainte-Marie-de-Ré. Le voici



Daniel Minaca

grinçant : « *J'achète plus rien fabriqué par des mômes en Chine. Ça s'casse tout de suite.* » Humour bête « *Mozart n'a pas fait une seule musique pour le cinéma. Il n'a fait que des pubs.* » Mais aussi humour méchant, sexiste et même gras, tous les genres y passent. On ne rit pas à tout ou pas avec la

même intensité. Mais dans la salle, les éclats fusent de toutes parts, à des moments différents.

Personnages sans histoire

La gageure consiste à faire tenir ensemble une succession d'affirmations qui n'ont aucun rapport entre elles, mettant en scène des personnages sans histoires, au fil d'un spectacle dont le récit est absent. Dans cette nouvelle édition, Jean-Michel Ribes y réussit parfaitement grâce notamment à une distri-

bution de grande qualité. Philippe Magnan, Gilles Gaston-Dreyfus, Philippe Duquesne, Nanou Garcia, Philippe Vieux et Marie-Christine Orry donnent corps à ces piliers de bar plus ou moins avinés, plus ou moins inspirés, parfaitement sûrs d'eux. « *Une radiographie de l'humanité* », comme le résume Jean-Michel Ribes qui offre dans chaque nouveau spectacle un regard sur l'évolution des préoccupations de nos contemporains. ● SANDRA MIGNOT

Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, métro Anvers, du mardi au samedi au 21 h, le dimanche à 15 h, 01 46 06 49 24, theatre-atelier.com



maintenant en intérieur, sur le plateau de la Reine blanche... transformé en forêt. Sur scène, une comédienne et un musicien nous donnent à voir et à entendre sons, odeurs, images et vie intense de la forêt, pendant une heure. Ils nous plongent dans cet univers complexe et, au-delà de l'aspect scientifique, nous émerveillent et nous font rêver. ● DF

Expo

37 ARTISTES
POUR LE
TÉLÉTHON

La galerie Roussard, spécialisée dans le street art, a invité 37 des artistes qu'elle accompagne à produire une œuvre pour le Téléthon. Parmi eux : Codex Urbanus et ses créatures chimériques, Jérôme Mesnager et son mannequin de bois ou Olivia de Bona et ses jeux d'ombres chinoises. Les créations sont exposées à la galerie et déclinées en cartes de correspondance mises en vente au profit de l'Association française contre les myopathies (AFM). Cerise sur le gâteau, des «golden tickets» sont répartis aléatoirement dans les coffrets de cartes, donnant droit à des surprises offertes par les artistes et la galerie : sérigraphies ou œuvres originales, visites d'ateliers... De quoi se faire plaisir en faisant une bonne action. SM

Jusqu'au 12 décembre, Galerie Roussard, 13 rue du Mont-Cenis, métro Lamarck-Caulaincourt, du jeudi au dimanche de 14 h 30 à 19 h, frenchartcollection.com

Le coffret de 37 cartes (20 cm x 15 cm) : 25 €.

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

ANTOINE ET ANTOINETTE DE JACQUES BECKER (1947)

Au cours d'un dîner mondain, la très chic Louise de Vilmorin souffla l'idée à l'oreille de Jacques Becker : illustrer la vie d'un couple de travailleurs croyant aux lendemains qui chantent. Les époux Moulin abritent leur amour sous les toits du 46 avenue de Saint-Ouen (les scènes d'intérieur ont été tournées au studio de Saint-Maurice). La porte d'entrée de l'immeuble n'a plus son chapiteau. La poissonnerie où la jeune femme achetait «deux petits colins bien frais» a disparu. Antoine (Roger Pigaut) est massicotier. Il aime rouler sur son demi-course pour se rendre au boulot. Antoinette (Claire Mafféi) est vendeuse au Prisunic (aujourd'hui Monoprix) des Champs-Élysées. Elle circule en métro, descend à la station La Fourche dont on peut voir l'escalier d'origine. Au guichet

travaille son amie Juliette (Annette Poivre). L'épicerie où Antoinette fait ses courses se situe juste en face de chez elle, au n° 43. «L'alimentation générale» est encore là, en plus exotique.



Roland le patron (Noël Roquevert), se croit au temps béni du marché noir, où l'on arrachait aux clientes quelques faveurs contre une boîte de sardines. Ce commerçant lubrique poursuivra sa cliente jusqu'à son appartement. Les nouveaux mariés sont heureux mais n'auraient rien contre un bonus. Antoine

rapporte des livres affligés d'un défaut, il les partage avec le voisinage dont Emile (Louis de Funès). Pour promener sa belle il rêve d'un side-car. Celle-ci achète régulièrement un billet de loterie. Le dernier est gagnant... mais perdu. Comble de malchance : le camion de livraison de l'épicerie ratatine le vélo d'Antoine posé devant le 41 bis de l'avenue. C'est au cours d'une bagarre avec le trop entreprenant Roland qu'il se rappellera la cachette de ce fichu billet. Ce film qui mêle deux thèmes chers à Jacques Becker, la jeunesse et le monde du travail, obtint un joli succès. Le portrait d'Antoinette, parisienne moderne, doit beaucoup à la plume de Françoise Giroud. Le Gaumont Palace eut une idée charmante : réserver une projection gratuite aux Antoine et aux Antoinette! ●

MONIQUE LOUBESKI



EN IMAGE

Un tueur à gages à Montmartre

En novembre, les nuits du Sacré-cœur ont été animées. Le quatrième épisode des aventures de John Wick, tueur à gages repent qui ne cesse de reprendre du service (pour le camp du bien, évidemment) y était tourné. On aurait même aperçu Keanu Reeves...

DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE

Pour les plus jeunes

Festival de danse

FLIP-FLAP

Jusqu'au 17 décembre à L'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, métro Guy Moquet ou Jules Joffrin, 01 42 26 47 47, etoiledunord-theatre.com

Deux créations sont proposées au jeune public mais sont visibles en famille bien sûr ! D'abord *Entordu*, une création ludique et visuelle dans un grand bazar de formes et de mots pour une rencontre entre la danse fluide et énergique de la compagnie Adéquante et l'univers coloré et animé de Jérémie Fischer. Puis, *Pourquoi un arbre est une poule ?* Delphine Perret et Marc Lacourt s'amuse à chercher les premiers mots, le début du langage, la première danse, un temps où une poule aurait pu s'appeler un arbre (séance suivie d'un goûter et d'une sieste dessinée). Dans le hall du théâtre, l'exposition *Ici et là*, réalisée par des étudiants photographes du bachelor de photographie et d'images animées de l'Ecole de Condé.

Quinzaine du Conservatoire

AU BOUT
DU CONTE

Du 3 au 16 décembre au Conservatoire Gustave Charpentier, à l'auberge de jeunesse Yves Robert, à l'église Saint-Bernard, à la mairie, 01 42 64 24 77, conservatoires.paris.fr

En prélude aux fêtes de fin d'année, le conservatoire du 18^e partage des moments de spectacle artistique entre élèves et enseignants. Concerts

de classe, conférence, auditions et contes pour voyager dans un univers féérique, mutin ou même étrange. Au programme : *A la venue de Noël* (musique baroque), *Si Noël m'était joué* (orchestres), *Mélimélo* (instrumentistes), *Contes inuits* (en musique), *Fantastische Geschichten* (mélodie et lied), *Le petit bonhomme de pain d'épices* (contes pour chœur d'enfants et piano), *Pelléas et Mélisande* (opéra).

Théâtre

AUTOUR
DE NOËL

Au Théâtre Pixel, 18 rue Championnet, métro Simplon, 01 42 54 00 92, theatrepixel.org



Mission Père Noël nous entraîne dans le plan (parfait !) monté par Lucie et Nina, deux sœurs espiègles, pour rester éveillées et rencontrer le Père Noël : cette année, c'est sûr, elles vont y arriver !

Dans *La Fabrique enchantée* on participe aux aventures incroyables du lutin Robin et de la lutine Fantasia qui doivent guérir le petit renne Rodolphe et retrouver les lutins disparus... AK

EXPO

LE MONDE DU SPECTACLE DE LANDIER

Des clowns, des musiciens, des chanteurs, des danseurs de Buto, Henri Landier propose une grande parade autour d'artistes du spectacle, un monde qu'il aime et qui le fascine. La centaine de dessins, gravures et peintures, créée de 1954 à 2020, est présentée selon les familles du spectacle, du music-hall au carnaval. Et un jeu de 7 familles est réalisé pour l'occasion, une manière ludique de découvrir l'univers de l'artiste.

Piaf, Montand, Pomme, Diane Dufresne, les clowns Branlo et

Nigloo, Barbara, Brassens, Michou, les Pierrots et Colombines, le clown-danseur de charleston Canari, on croise une pléiade d'artistes d'hier et d'aujourd'hui que l'artiste a rencontrés et appréciés au cours de sa vie. On revit la grande époque des lieux de spectacle de la vie parisienne ! Et on voyage aussi dans le style d'Henri Landieret son art de la couleur, évoluant des tons froids des années 1960 à ceux d'aujourd'hui, plus chauds et flamboyants. Jusqu'au Carnaval de Maastricht : je demande Rembrandt à la barrette à plumes, le grand-père et Landier, le père ! AK



Jusqu'au 23 décembre, Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, métro Place de Clichy ou Abbesses, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h, 01 46 06 90 74, artlepic.org

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

ON NOUS ÉCRIT

A bonné à votre journal je suis avec intérêt votre couverture de l'actualité de notre arrondissement.

Bravo pour votre travail, en particulier dans le dernier numéro de l'enquête sur le groupe immobilier Cherpantier. Alors quelle ne fut pas ma surprise de découvrir la photo du mois en page 10 ! Il s'agit d'une manifestation de gilets jaunes, on y voit une manifestante brandissant une banderole. Elle montre une tête de mort à la place d'un infirmier et une caricature de la tête de Macron. On a compris que Macron tue le système hospitalier. Le message est clair, tout à fait compréhensible et que l'on peut partager. En revanche, la caricature de Macron pose problème. Le nez de Macron rappelle que tout choix de dessin porte un message politique. Et pour le coup le message est antisémite qu'il soit volontaire ou non. Depuis bientôt 3 ans que dure le mouvement des gilets jaunes on a eu le temps d'analyser son caractère multiple, avec en particulier une composante d'extrême droite, qui à chaque manifestation ne se prive pas de reprendre tous les fantasmes antisémites et complotistes sur la gouvernance mondiale, la banque Rothschild, les juifs qui tirent les ficelles, bref tout ce que l'on trouve dans « les protocoles des sages de Sion », ce

faux antisémite fabriqué par la police tsariste il y a plus d'un siècle. On aura compris qu'avec son gros nez Macron est au service des juifs, ce que l'on retrouve dans des manifestations anti passe sanitaire avec la pancarte : *Qui ? Il aurait été plus judicieux de faire à Macron le nez de Pinocchio, qui est un long tuyau... mais cette manifestante a fait un autre choix... Reste votre choix à vous. Pourquoi cette photo et pas une autre si vous souhaitez illustrer la manifestation ? Vouloir montrer l'événement est tout à fait normal, encore faut-il choisir la bonne photo ou prendre celle-ci pour la condamner.* ● GÉRARD GRIZBEC

18duM : *Cher lecteur, nous ignorons l'intention exacte de cette manifestante. Nous avons choisi, parmi une sélection restreinte, l'image la plus graphique et permettant d'associer l'imagerie antivax et celle des Gilets jaunes. Mais nous n'avons pas discerné ici d'intention antisémite. La caricature d'Emmanuel Macron est à rapprocher du petit panneau que la manifestante tient dans sa main droite (il est vrai peu lisible dans notre parution) et qui, en effet, porte un texte qui évoque... le mensonge. D'où le long nez... Bien sûr comme toute caricature l'image peut être interprétée, comme vous le suggérez, dans un autre sens.*

C hers amis de mon mensuel préféré, je vous remercie et vous félicite de l'article paru pages 6 et 7 du dernier numéro. Pratiquant le vélo à Paris depuis... 1967 (ce qui évidemment ne me rajeunit pas !), je suis obligé de constater que le développement spectaculaire et bienvenu de ce mode de transport non polluant et silencieux ne s'accompagne pas de l'indispensable pédagogie en direction de ses usagers. Tout se passe au contraire comme si nos décideurs considéraient comme impossible de mener une politique en faveur du vélo tout en rappelant leurs devoirs aux cyclistes. Résultat : les cyclistes sont convaincus, ou se laissent facilement persuader – on les comprend ! –, qu'ils sont partout et en toutes circonstances prioritaires puisque vertueux.

Dès lors parler à propos du vélo (ou d'autres engins non polluants et silencieux) de « circulation douce » devient, du point de vue des piétons, au mieux un abus de langage, au pire une provocation... En deux mots comme en cent, faire du vélo en ville ne dispense pas de respecter les autres usagers de l'espace public. D'autant que parmi ceux-ci les vrais prioritaires sont les plus fragiles donc les piétons et les personnes en situation de handicap. Sûrement pas les cyclistes. Il ne faudrait quand même pas que ceux-ci, s'étant battus pendant des années contre la domination des bagnoles (je participais en 1972 à la première manif à vélo sur ce thème...), deviennent à leur tour les tyrans des piétons : c'est pourtant ce qui est en train de se passer. ●

HENRI FABRE - LUCE

PETITE ANNONCE

Fresque murale

Copropriété dans le 18^e cherche artiste pour réaliser une fresque murale en extérieur. Les personnes intéressées sont invitées à se signaler à l'adresse syndic46poissonniers@galeti.fr.

UNE JEUNE ÉDITRICE QUI MONTE, QUI MONTE

Jeanne Pois-Fournier est tombée dans la littérature toute petite avant de devenir une jeune éditrice prometteuse.

Jeanne Pois-Fournier a 27 ans. Elle a toujours vécu dans le 18e, où l'avaient précédée ses parents. Elle aime cet arrondissement au point, quand elle s'installe « en couple », il y a peu, de s'éloigner d'à peine quelques rues de ses premiers pénates, près de la station de métro Jules Joffrin. Peut-on vivre ailleurs que dans le 18e ? Non, bien sûr.

Jeanne est éditrice. Comment est-ce possible, si jeune ? Après le bac, elle opte pour une hypokhâgne puis une khâgne, rate le concours d'entrée à Normale Sup' et se replie sur la Sorbonne. En master, ayant décroché un stage aux éditions de La Martinière, elle découvre sa voie : le livre, rien que le livre. À La Martinière, on ne s'y trompe pas : comme un département de littérature est créé à ce moment-là, dès la fin de son stage, on l'embauche en tant qu'assistante éditoriale. Elle a 22 ans.

L'édition chevillée au corps

Abandonnant sans regret son master, elle s'attache à relever un défi : créer une collection, un catalogue, dans une maison spécialisée jusque-là dans les « beaux livres ». Se révélant plus que douée, polyvalente, Jeanne façonne son poste avec une grande liberté, travaille sur les manuscrits, tisse des liens avec les acteurs (médiats, agents, auteurs), enchantée par cette plongée dans la création. Très vite, l'envie la prend de partager des idées, de proposer des textes, d'aller encore plus loin dans cette aide à l'accouchement littéraire. En 2019, la voilà pleinement éditrice.

Mais ses qualités ne sont pas reconnues qu'à La Martinière où elle aura passé cinq ans. La directrice de L'Iconoclaste la contacte et la convainc de la rejoindre. Le 1^{er} septembre 2021, elle intègre donc cette nouvelle maison, plus petite, indépendante, comme éditrice à part entière. La ligne éditoriale est différente, privilégie les récits engagés, les œuvres dévoilant l'intime des auteurs. Comme elle l'explique, ce métier, « c'est la recherche de voix contemporaines fortes, qui parlent du monde d'aujourd'hui : on veut des livres qui s'inscrivent dans une sorte de nécessité, on doit se sentir dans l'impatience de les publier ». Une éditrice qui crève d'envie de vous publier : le



Thierry Nectoux

rêve pour nombre de scribouillards pas toujours accueillis à bras ouverts !

Aller au-devant des auteurs

Hors de question pour Jeanne de se cantonner à la réception de textes déjà écrits, il faut aller au-devant des auteurs, contacter des personnes qu'on aime, y compris lorsqu'elles s'illustrent dans le théâtre ou la chanson. Instaurer un dialogue, écouter, épauler au mieux les créateurs et créatrices pour les aider à atteindre tout à la fois clarté et singularité, les accompagner pour qu'ils offrent le meilleur d'eux-mêmes, car après tout

éditer c'est mettre au monde : tel est à ses yeux le cœur du métier. Pour elle, « l'éditeur ne doit pas avoir d'ego ». Si certains, dans ce milieu, semblent ignorer ce conseil, elle-même s'y tient fermement. Le dévouement à l'auteur prime, comme s'impose la toute-puissance de la littérature qui dessine des

semaines de travail de sept jours sur sept et des journées qui se terminent à point d'heure. Sans compter les festivals, les signatures et autres événements imprimant leur tempo. Sans compter aussi la lecture de ce qui se publie ailleurs et celle qu'elle engage pour son plaisir personnel (elle évoque avec gourmandise Nabokov, Maupassant, Emmanuel Carrère). Car, dit encore Jeanne, « la littérature, ça se vit tout le temps : même quand je cuisine, j'écoute en podcast des interviews d'auteurs. Je ne suis jamais sans la petite musique du livre ».

L'art en arrière-fond

Travailler jusqu'à plus soif n'empêche pas de savourer pièces et films. Ils alimentent notre jeune éditrice tout autant qu'ils la bouleversent, comme *La femme d'à côté* de François Truffaut ou *Les Diaboliques* d'Henri-Georges Clouzot. Dans ce film à suspense parmi les plus emblématiques de l'histoire du cinéma, comme d'autres, Jeanne a frémi devant les yeux blancs de Paul Meurisse qui n'a plus du tout l'air, à ce moment-là, d'être « le nonchalant qui passe » (selon les mots d'Henri Jeanson).

Pour l'instant, Jeanne n'envisage pas d'écrire, ce n'est pas (encore ?) une nécessité pour elle. Même si elle rédige remarquablement bien. Plusieurs auteurs dont elle a corrigé (sans indulgence) le manuscrit l'attestent, sans pour autant accepter d'être cités – il ne faut pas faire de jaloux quand on est attaché à une maison d'édition et que l'interlocutrice préférée est partie.

Elle sait aussi avec diplomatie et gentillesse s'atteler aux lettres de refus d'un manuscrit. Corvée qui lui échoit souvent car elle a l'art et la manière. Les auteurs destinataires de ces missives n'aimant pas trop reconnaître publiquement avoir été écartés, on ne donnera, là non plus, pas de nom. Seuls subsistent les éloges. Que demande le peuple...

Elle dit avoir eu jusque-là beaucoup de chance et, pour l'avenir, accorde toute sa confiance à sa bonne étoile. Qui veille peut-être sur elle par-delà les siècles, à l'aide d'ondes baladeuses transmettant sans crier gare le goût du livre et de l'art.

Deux faits l'attestent. Un des ancêtres de Jeanne est le peintre Jean-François Millet (1814-1875) dont la deuxième épouse, Catherine Lemaire, a donné naissance à neuf enfants. L'aînée, prénommée Marie, est l'arrière-arrière-arrière-arrière-grand-mère de Jeanne qui n'a eu cependant pour dot ni un *Angélus*, ni des *Glaneuses* : ce qui n'a pas été vendu du vivant du peintre est à Orsay, à Boston et aussi au musée de Cherbourg-en-Cotentin. Autre signe du destin : toute petite, Jeanne est gardée au domicile d'un couple au 14 rue Nicolet, dans l'ancien appartement des beaux-parents de Paul Verlaine. Ce dernier y vivait avec Mathilde (son épouse) et Georges (leur fils), et ils y accueillirent Arthur Rimbaud pendant trois semaines, en septembre 1871. Que d'échos dans ces murs pour souffler à une enfant que les bateaux peuvent être ivres et les neiges d'antan luire comme du sable.

Comment, après cela, échapper à la littérature ? Jeanne Pois-Fournier n'en a pas l'intention. Retenez bien son nom. On la retrouvera sûrement un jour à la tête d'une grande maison d'édition, et là... on verra ce qu'on verra. ● JANINE MOSSUZ-LAVAU